

**CINÉMA**



**Une fuite vers la mort**

Du réalisateur Ridley Scott, *Thelma and Louise*, qui clôturait le tout récent festival de Cannes, est tout sauf relaxant, écrit Odile Tremblay. Une histoire qui déboule vite, sur un scénario catastrophe et un morceau d'interprétation des extraordinaires actrices Susan Sarandon (ci-haut) et Geena Davis.  
Page C-3

**DANSE**



**Les grands moments de la saison 91-92**

Plusieurs événements majeurs composeront la prochaine saison de danse à Montréal. Le Festival international de nouvelle danse, entre autres, réunira 21 compagnies en provenance de sept pays, dont le Groupe Émile Dubois, la compagnie Flamande Ultima Vez, La La La Human Steps, etc. Mais il y a aussi les Grands Ballets, la série Les Feux de la danse, Tangente... Mathieu Albert dresse la liste des événements les plus importants.  
Page C-4 et C-5

**MUSIQUE**

**La Veuve Joyeuse**

À compter de ce soir, l'Opéra de Montréal présente *La Veuve Joyeuse* à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, dans une mise en scène (sa première) d'André Jobin, fils du célèbre Raoul Jobin, qui a d'abord été comédien, avant de faire de la chanson, puis de l'art lyrique. Marie Laurier a rencontré le metteur en scène, tandis que Carol Bergeron commente la discographie de *La Veuve Joyeuse*.  
Page C-7

**ARTS VISUELS**

**La machine à remonter le temps**

À la papeterie Saint-Armand, écrit Marie-Michèle Cron, on a l'impression d'être catapulté par une machine à remonter le temps, d'entrer dans le cloître des moines qui hantent *Le Nom de la Rose*. Douze de ses artistes exposent actuellement à la Galerie Occurrence.  
Page C-9

**BERTRAND BLIER**

**La mécanique du rêve et du cauchemar**

Odile Tremblay

CERTAINS cinéastes finissent par se lover presque bourgeoisement dans la provocation. On a cru que Bertrand Blier était de ceux-là. Lui qui, après *Tenue de soirée*, après *Trop belle pour toi* semblait devoir filmer ad nauseam dans l'oeil d'une caméra quasi conventionnelle des histoires de sexe de plus en plus tordues. Donc prévisibles.

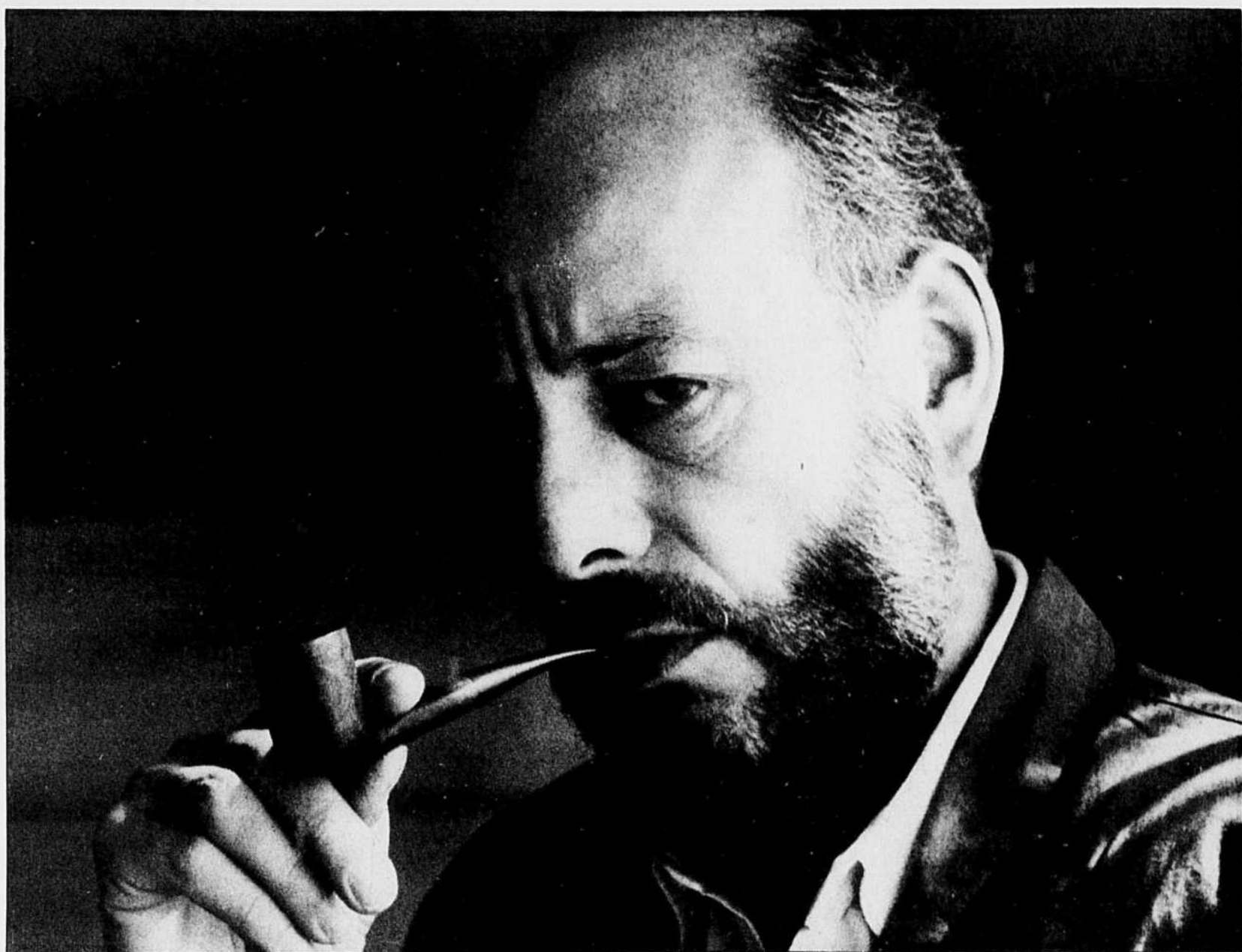
Prévisibles? Allez-y voir! « J'aime étonner », confesse-t-il. En témoigne le vertigineux *Merci la vie* que Blier conservait comme une carte surprise dans sa manche. Éclaté, fou, surabondant et par moment carrément génial, son douzième long métrage balaie aujourd'hui toute idée préconçue touchant son style. « Il était temps pour moi de frapper un grand coup », affirme-t-il. Le tremblement de terre en question prend l'affiche dans nos salles vendredi prochain, attirant le réalisateur quinquagénaire à Montréal.

Il a tout de l'inspecteur Maigret. Au moral comme au physique. En entrevue, Bertrand Blier manifeste la prudence du renard. Il prend la peine de méditer chaque question, tire une bouffée de sa pipe, désamorçait les pièges, creuse ses réponses, l'oeil un peu sévère, jamais amadoué, mais patient, concentré, méticuleux comme en toute chose. « Accorder une interview, c'est un travail », m'explique-t-il. Nous voilà donc penchés avec grand sérieux sur *Merci la vie*.

Il en parle comme d'un film unique, à part, celui dont chaque cinéaste rêve mais ne réalise jamais, faute de sous, faute de temps, faute de ressources. « Une fois dans sa vie, on doit savourer la création d'une oeuvre sans contraintes », estime-t-il, encore tout heureux du cadeau qu'il s'est fait. Bertrand Blier a produit *Merci la vie* lui-même, sans trop se laisser freiner par les considérations financières, en mettant le temps de le tourner (16 semaines. Pour lui, c'est long) avec des comédiens triés sur le volet: (ses seconds rôles s'appellent Gérard Depardieu, Michel Blanc, Jean-Louis Trintignant, Annie Girardot, etc.). En lâchant surtout la bride à son imagination qui galope, qui déraile comme un train en folie.

Décrire *Merci la vie* est une entreprise audacieuse. Pour ne pas dire casse-gueule. Le film tient tout à la fois du *road movie*, de la chevauchée fantastique, de l'aventure surréaliste, du document de guerre et de la chanson de geste. Il y a un mélange de couleur et de noir et blanc, des fil-

Voir page C-2: Blier



PHOTOS JACQUES GRENIER

« J'ai fait *Merci la vie* en pensant à ma fille de 15 ans, me demandant quelles menaces planaient au-dessus de la tête des enfants de l'an 2000: le sida, la guerre. Grave sur un air loufoque. »



**Marie Chouinard, au-delà du rituel solitaire**



Marie Chouinard

Mathieu Albert

DEPUIS la première fois qu'elle est montée sur une scène, en 1978, à Véhicule art, Marie Chouinard n'avait jamais conçu la danse autrement que sous la forme d'un rituel solitaire. Elle était simultanément la chorégraphe et la danseuse, la metteuse en scène, la costumière. Source et résultat de ses inspirations.

Et aussi, superbement, aux yeux d'un public en état de stupéfaction, la soliste révoltée jusqu'à l'incandescence, le symbole ineffable de la truculence et du biscornu. Marie Chouinard élaborait ses spectacles comme on fomentait un complot: pour déstabiliser les orthodoxies, combattre les attitudes pusillanimes, provoquer les imaginaires en les abreuvant d'une liqueur corrosive. Son corps, tel un sismographe, enregistrait jusqu'au moindre frémissement les secousses qui parcouraient son épiderme. Ses spectacles, d'une beauté métaphysique et « animalière » convoquaient les plaisirs de l'esprit autant que ceux, plus kinesthésiques, de notre propre sensibilité physique. L'avant-garde ne pouvait pas faire autrement que passer par là. Marie Chouinard en occupait les avant-postes.

Aujourd'hui, rien n'a changé, les choses ont plutôt acquis une enver-

gure qu'elles n'avaient pas auparavant. Après 13 ans d'occupation de la scène en solo, après avoir enregistré une trentaine d'oeuvres à son répertoire (qui vont de 90 secondes à 90 minutes), Marie Chouinard a décidé de s'encanailier. Sept danseurs l'entourent désormais dans sa nouvelle création, intitulée *Les trous du ciel*,

« J'ai compris que je devais créer une pièce de groupe le jour où j'ai éprouvé une peur panique devant l'idée qu'il me soit possible de le faire. Pour moi, ce fut le signal: je devais aller là où je n'avais jamais été auparavant. »

présentée à compter de ce soir, jusqu'à mardi, au Monument national, dans le cadre du Festival de théâtre des Amériques.

Une révolution? Presque. Mais surtout un défi incommensurable pour une danseuse qui n'a jamais connu les affres de la convivialité artistique. Pour Marie Chouinard, la

Voir page C-2: Chouinard

**Un roman pour l'été**

**Les âmes soeurs**  
Marie Gaudreau

Une histoire peu banale d'amitié et de retrouvailles entre deux soeurs aux destins si différents. Une quête émouvante de l'enfance et de l'innocence perdues. Une écriture audacieuse qui nous entraîne dans l'univers trouble et feutré des clubs de danseuses nues.

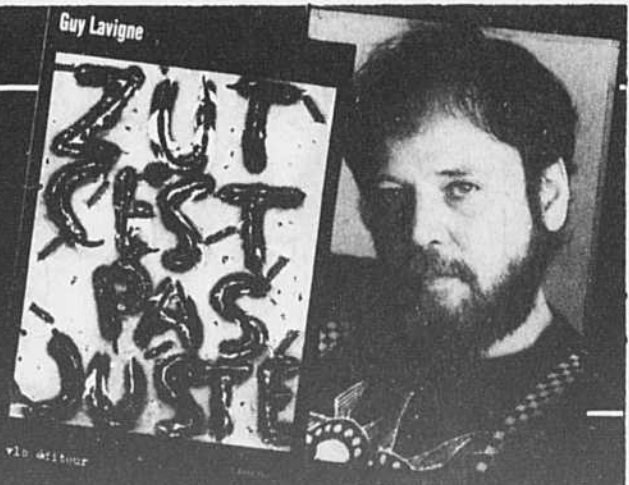
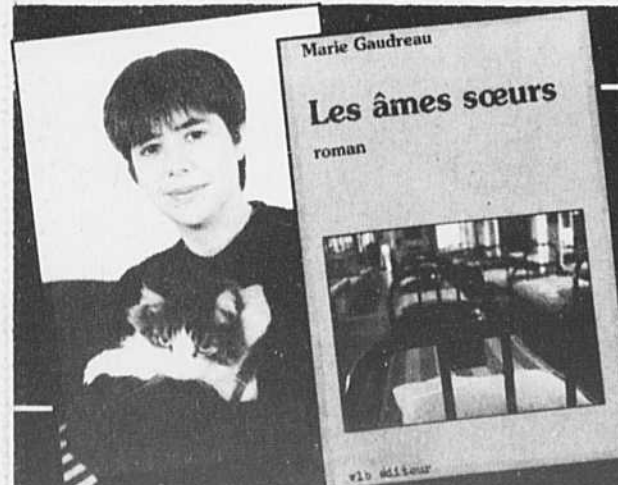
170 pages  
16,95\$

**Un thriller pour l'été**

**Zut, c'est pas juste!**  
Guy Lavigne

Enfin un vrai thriller, où l'action se passe — non pas à Paris ou à New York — mais dans le Montréal interlope d'aujourd'hui — sexe, drogue et salsa à volonté. Truands et policiers s'y sont donné rendez-vous, loin des regards indiscrets de la belle société. Un voyage explosif dans le « milieu ».

234 pages  
16,95\$



# le cahier du Samedi

## ◆ Blier

tres roses et verts, des retours vers le passé, toutes époques confondues réconciliant allègrement l'ère du Sida et les wagons de l'Holocauste. « J'ai voulu faire un film 'clippé', me dit-il, zappant tout le temps, comme ces jeunes qui mêlent le cinéma et la pub dans une bouillie de sons et d'images ». « La confusion des genres est ici considérée comme un des beaux-arts », notait Gilles Anquetil du *Nouvel Observateur* à propos de *Merci la vie*.

Au premier plan, deux jeunes filles : Charlotte Gainsbourg et la lumineuse Anouk Grinberg. Le premier est une quasi vierge, abandonnée pour l'être par ses parents, la seconde a couché avec tous les hommes rencontrés sur sa route et propage le mal, le Sida en l'occurrence, omniprésent, jamais nommé. « Aujourd'hui, on ne peut plus parler de sexe en passant à côté du Sida », précise le cinéaste.

Au départ, il voulait refaire *Les valseuses* en mettant deux filles à la place du duo Dewaere-Depardieu, les lançant comme des bolides, à l'assaut des hommes, de la vie. « Puis quelque part, en cours de scénario, quelque chose a bifurqué ». Il s'est laissé surprendre à tomber dans le symbole, à frôler des abîmes inconscients, emporté par ses intuitions. « Dès lors, j'étais entré dans le mécanisme du rêve et du cauchemar ». L'intrigue linéaire avait foutu le camp.

« Ce film, je l'ai fait en pensant à ma fille de 15 ans, me demandant quelles menaces planaient au-dessus de la tête des enfants de l'an 2000 : le sida, la guerre. Grave sur un air loufoque (c'est aussi une histoire comique, prévient-il), « il est l'inquiétude d'un père de famille pour ses enfants ».

À l'encontre de l'*Uranus* de Claude Berri qui cette année alignait sa brochette de têtes célèbres venant faire leur numéro de vedette, dans *Merci la vie*, Depardieu, Blanc, Trintignant et compagnie acceptaient tous des rôles de second plan. « Mes acteurs sont derrière moi, pas devant », explique Blier. Pour Depardieu, il précise : « Gérard ne supportait pas de rester en dehors du film. Il m'a demandé quelques lignes, n'importe quoi. Je lui ai écrit son personnage de médecin sans scrupule ».

Les films de Bertrand Blier sont souvent baignés de violence, une violence à la française plus pernicieuse, moins superficielle que la brutalité des polars américains, presque intellectuelle, au fond. Dans *Trop belle pour toi*, dans *Tenue de soirée*, plus

loin dans *Les valseuses*, les femmes surtout étaient victimes de cette violence sourde. Avec *Merci la vie*, elle confine au délire. Le personnage de Joëlle (interprété par Anouk Grinberg) reçoit coup sur baffe. Mais Bertrand Blier récuse la vieille étiquette de misogynie qu'on lui a si souvent collé dans le passé. A ses yeux, son dernier film est un peu une revanche féminine. Pour lui, l'époque est aux portraits de femmes. Dans son film, Charlotte Gainsbourg prévient un jeune homme : « Là où l'on va, on ne peut pas emmener les mecs ». « Vous connaissez une phrase moins misogyne que ça ? » me demande-t-il.

Le cinéaste est un enfant de la balle. Son père : le fameux Bernard Blier était comédien, sa mère musicienne. Alors, avec Charlotte Gainsbourg, il s'est trouvé tout de suite des affinités, comme s'il avait été fondu dans le même moule qu'elle. « L'habitude du public, du trac, ça s'acquiert jeune ». Parce qu'il était dans le milieu, il débuta à 19 ans comme technicien, assistant metteur en scène. En 63, il pondit son premier long métrage *Hitler connais pas*, (« Un coup de chance ») suivi trois ans plus tard de l'obscur *Breakdown*. « Ensuite ce fut très dur, se souvient-il. Une traversée du désert. Avec un tas de projets qui n'aboutissent jamais. Mais ça m'a laissé le temps de commencer vraiment à écrire : *Les valseuses*, plus tard *Beau père*, des romans à l'origine qui deviendront films. Pourtant, Bertrand Blier ne se considère pas comme un écrivain. Pas encore. « Un cinéaste tout au plus ».

À l'encontre de tant de ses compatriotes, Bertrand Blier n'est pas, et ça l'honore, un admirateur béat du septième art à l'américaine. « Je me félicite tous les jours de faire des films en France », dit-il. A son avis, l'Hexagone offre à ses cinéastes une liberté d'expression inconnue chez l'Oncle Sam. « Chez nous, même les financiers respectent l'amour du risque. On n'est pas tenus de créer pour plaire ».

De fait, Bertrand Blier n'a pas toujours plu à la ronde, loin s'en faut, lui qui connut une carrière en dent de scie, avec les gros succès récents de *Tenue de soirée* et de *Trop belle pour toi*. Mais en 81, son *Beau-père* s'était cassé la figure. On l'accusait de toucher le sujet tabou de l'inceste, la France l'a boudé. Ici, dans la puritaine Toronto, le film fut même interdit de séjour. Mais Blier a l'habitude de faire des remous. Il dit caraburer au scandale d'ailleurs. « C'est au moins la preuve qu'on ne passe pas inaperçu », conclut-il, philosophe.

## ◆ Chouinard

création a toujours été vécue comme un sorte de retraite fermée, un isolement volontaire, un exercice de distanciation face aux autres et aux attentes qu'ils peuvent avoir : « Mais cette fois, dit-elle, j'ai compris que je devais créer une pièce de groupe le jour où j'ai éprouvé une peur panique devant l'idée qu'il me soit possible de le faire. Pour moi, ce fut le signal : je devais aller là où je n'avais jamais été auparavant. J'ai eu la chienne, mais j'ai plongé ».

Résultat : une oeuvre ludique, hallucinée, dérisoire dans sa façon de promener les danseurs comme une bande de gamins, magnifique dans l'aventure du geste qu'elle propose. Marie Chouinard a créé un peuple atteint par le saugrenu, candide, absorbé par les jeux étranges auquel il ne cesse de se livrer. La scène devient un espace projetée hors du temps, les références se brouillent, les fils conducteurs se disloquent, la lecture devient festive et multiple. Au CINARS, où un extrait de la pièce a été présenté en décembre dernier, la moitié de la salle est restée béate d'admiration, l'autre, suspicieuse et perplexe devant autant d'audace et d'application dans la bizarrerie.

« Et en Europe, dit-elle, où la première a eu lieu le 7 mai dernier, au Festival Eurodanse de Mulhouse, les gens ont dit que la chorégraphie renvoyait à quelque chose qui se situait hors du champ des cultures : que ce n'était ni européen, ni africain, ni asiatique, mais quelque chose de différent, d'imprécis et d'indefinissable ».

Pour Marie Chouinard, *Les trous du ciel* correspond à un tremplin qui lui a permis de découpler le potentiel chorégraphique, augmenter et diversifier le nombre des figures, creuser la danse comme une matière qui, désormais, n'est plus limitée au seul cadre de son propre corps : « J'ai voulu aborder le thème de l'événement humain dans toute la richesse et la multiplicité de ses dimensions, dit-elle. J'ai voulu célébrer le foisonnement des identités qui prennent place simultanément sur la scène, et dire que chaque danseur, comme nous tous, est à la fois une seule et plusieurs personnes ».

Odyssée transcendante à l'horizon ? Absolument pas ! Sur la planète Chouinard, la danse prend plutôt la forme d'une jubilation sensuelle, une quête quasi extatique des pulsions qui gouvernent le corps. La terre ferme est toujours bien en vue. La sensualité est explicite.

On se rappelle, à cet égard, la protuberance masculine qui rompait le galbe féminin de sa silhouette dans



La Compagnie Marie Chouinard, interprétant *Les trous du ciel*.

PHOTO ORNSBY K. FORD

*Le faune* en 1987. Cette fois, toute la tribu des danseurs, hommes et femmes, se voit gratifiée par une pelote de tissu symbolisant un clitoris : « ça peut évidemment représenter beaucoup de choses dit-elle. Mais pour nous, c'est pour évoquer le travail que nous avons fait sur chacun des centres énergétiques du corps, et pour marquer le premier d'entre eux, situé au niveau du bassin, le shakra fondamental. C'est également pour dire que, dans la pièce, il n'y a ni mâle ni femelle, mais un sexe identique partagé par tous les danseurs ».

Pour ce qui est de sa participation au FTA plutôt qu'au Festival international de nouvelle danse (FINN) qui, pourtant, est son milieu naturel, et n'est situé que de l'autre côté de l'été (du 25 septembre au 6 octobre), Marie Chouinard explique qu'il s'agit d'une question de survie : pour elle, comme pour son spectacle.

« J'avais besoin d'argent, dit-elle. J'ai frappé à plusieurs portes, dont celle du FINN, mais c'est le FTA qui a répondu en premier. Marie-Hélène

Falcon (directrice du FTA) a immédiatement accepté de co-produire *Les trous du ciel*; elle nous a donné 20 000 \$. Ce fut la même chose avec Jack Udashkin (responsable des spectacles de danse au Centre national des Arts à Ottawa). Aussitôt que je lui ai parlé de mon projet d'une pièce de groupe, il a accepté de m'aider; j'ai reçu, là aussi, la somme de 20 000 \$ ».

« Le Festival de nouvelle danse, pour sa part, a tout d'abord refusé de s'impliquer avec nous, puis ensuite a changé d'idée. Mais il était trop tard; j'avais déjà pris des engagements avec le FTA ».

Pour Marie Chouinard, la situation était pratiquement intenable : « Aucun des deux gouvernements n'a voulu m'encourager dans ma nouvelle démarche, dit-elle. Ni Québec ni Ottawa (le ministère des Affaires culturelles et le Conseil des arts) ne voulaient que je fasse une pièce avec plusieurs danseurs. J'avais beau leur expliquer que, pour moi, c'était une nécessité, ils ne voulaient rien comprendre. Pour eux, j'étais une soliste ».

« Lorsque j'ai reçu leurs réponses, j'en ai brailé toute une nuit. Ça fait plus de 10 ans que je fais ma job d'ar-

tiste et que je fais de la tournée internationale, et j'ai l'impression que mon pays ne m'encourage même pas. Pour créer *Les trous du ciel*, j'ai été obligé de payer mes danseurs 10 \$ de l'heure, ce qui est ridicule pour des travailleurs professionnels. Je n'ai pas envie de recommencer; ce n'est pas à eux à subventionner mes oeuvres ».

L'administrateur de Marie Chouinard, Charles-Mathieu Brunelle, a une vision plus nuancée des choses : « Il y a eu une augmentation des subventions, dit-il, mais insuffisante toutefois pour supporter une création de l'envergure de *Les trous du ciel*. En incluant les sommes que nous avons reçues du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, le total de nos subventions est passé de 118 000 \$ pour l'année 89-90 à 134 000 \$ pour l'année 90-91 ».

Marie Chouinard n'a nullement l'intention de rester les bras croisés devant les coups (ou l'inertie) de la fatalité : « Si les gouvernements ne veulent pas me donner d'argent pour ma prochaine pièce, je vais me débrouiller pour la trouver ailleurs, quitte à faire le tour des Caisses populaires ».

## Gratuit

### LES CONCERTS BELL

PRÉSENTENT LA 6<sup>e</sup> TOURNÉE DE L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DU QUÉBEC

SOUS LA DIRECTION DE FRANZ-PAUL DECKER

#### Au programme:

Claude Champagne  
**GASPÉSIA**

Johannes Brahms  
**DANSES HONGROISES**

Gustav Mahler  
**SYMPHONIE N° 1**

LAVAL 12 JUIN  
20h00  
Église Sainte-Rose-de-Lima

Laissez-passer disponibles à la Maison des Arts de Laval

JOLIETTE 22 JUIN  
20h00  
Amphithéâtre du Festival de Lanaudière

Laissez-passer disponibles à la billetterie de la Place des Arts

MONTREAL 26 JUIN  
20h00  
Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts

Laissez-passer disponibles à la billetterie de la Place des Arts

**Bell**

Radio-Canada Réseau FM Stéréo

# OSM

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT  
28/29 MAI 20H

LES CONCERTS AIR CANADA

CHOSTAKOVITCH:  
Concerto no 1 pour piano et trompette, op 35

TCHAIKOVSKY:  
Le lac des cygnes - Actes III et IV (28 mai)

Actes I et II (29 mai)

CHARLES DUTOIT  
CHEF

JU HEE SUH  
PIANO

JAMES THOMPSON  
TROMPETTE

CO-COMMANDITAIRE: Succession J.A. DeSeve

À SALLE WILFRID-PELLETIER

EN VENTE AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS  
RESERVATIONS TELEPHONIQUES: 842-2112  
FRAIS DE SERVICES: REDEVANCE DE 1,06\$  
SUR TOUT BILLET DE PLUS DE 10\$.  
BILLETS: 9,50\$ 21,50\$ 29\$ 39,50\$

Complet les 11, 14 et 15 juin



# HOSANNA

MICHEL TREMBLAY



THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

100, AV. DES PINS EST, MTL.

en reprise du 9 au 15 juin 1991

mise en scène de LORRAINE PINTAL

avec RENÉ-RICHARD CYR et GILDOR ROY

et les concepteurs Claudine Paradis, Danièle Lévesque, Richard Lacroix, André Naud, Philippe Ménard et Angelo Banetti.

Mardi au samedi 20 h. - Dimanche 15 h.

Réservé dès maintenant:

845-7277

EN VENTE CHEZ ADISSION (514) 522-1245

## CARBONE 14 *Peau, chair et os*

de Gilles Maheu

SUPPLÉMENTAIRES DU 17 AU 22 JUIN

COMPLET LES 31 MAI, 1<sup>er</sup>, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 13, 14 et 15 JUIN



En coproduction avec le Centre national des Arts à Ottawa et le Festival de théâtre des Amériques  
DU 31 MAI AU 15 JUIN / THÉÂTRE ESPACE LIBRE - (métro Frontenac): 521-4191 ADMISSION: 522-1245

NOMBRE DE PLACES LIMITÉ

**CINÉMA**

# Une fuite vers la mort

**Thelma and Louise**

Réalisateur : Ridley Scott. Scénario : Callie Khouri. Avec Susan Sarandon, Geena Davis, Harvey Keitel, Michael Madsen, Christopher McDonald. Image : Adrian Biddle. Musique : Hans Zimmer. (États-Unis 1991). En v.o. anglaise aux cinémas Palace, Greenfield, Laval, du Parc, Dorval, Jean-Talon. En v. française aux cinémas Eaton, Laval, Versailles, du Plateau. (128 min).

**Odile Tremblay**

LE FILM clôturait Cannes la semaine dernière devant des festivaux gorgés de cinéma qui n'avaient plus envie de s'ériger en juges, seulement de relaxer. Mais *Thelma and Louise* est tout sauf relaxant. Une histoire qui déboule vite, trop vite sur un scénario catastrophe et un morceau d'interprétation des extraordinaires actrices que sont Susan Sarandon et Geena Davis.

En cette ère post-féministe, le thème des copines criminelles serait-il en train de surgir dans la boîte à surprise du cinéma international, comme une sorte de revanche violente des femmes ? *Merci la vie*, le film de Blier qui sort la semaine prochaine et *Thelma and Louise* semblent le présager en animant tous deux d'explosifs duos féminins déliés de l'emprise des hommes dans leur angoisse galopante d'une quête d'absolu.

De Ridley Scott, ce réalisateur d'origine anglaise aujourd'hui installé aux États-Unis, on connaissait déjà *the Duellists*, son premier film, puis les célèbres *Alien* et *Blade Runner*, tous placés sous le signe de la violence et de spectaculaires effets spéciaux. Plus surprenant encore si possible, son dernier long métrage est une explosion perpétuelle qui traduit une urgence, une fuite en avant vers



Susan Sarandon et Geena Davis, les deux héroïnes de *Thelma & Louise*.

la mort.

*Thelma and Louise* m'a fait penser à *Wild at Heart*, le dernier David Lynch. Même intensité de road movie, même vertige de la caméra hyperréaliste qui bouge tout le temps, même fuite et poursuite dans une horreur qui s'emballent. Ici aussi, l'Amérique profonde est traquée sur

le visage, dans l'attitude des personnages secondaires dont le cinéaste a brossé les profils avec amour et précision comme un peintre : haltérophile capté en passant par la caméra, cowboys accrochés à leurs lasso, et la chaleur qui envahit l'écran comme le Sud se rapproche. Mais dans *Thelma and Louise*, il y a

comme surabondance de catastrophes, frénésie abonnée à l'invasion blanche qui étourdit et fait chanceler. Thelma est une jolie fille sans histoire, infantilisée par un mari chauvin et ennuyeux. Louise travaille comme serveuse dans un café. Rien de bien excitant pour elle, ni dans son travail, ni aux côtés de son ami

musicien. Mais voilà qu'un beau jour, les deux copines décident de s'offrir une fin de semaine loin de leurs petites vies, partant sur les routes à l'assaut d'un moment de liberté. Et dans un bar dansant de l'Arkansas, l'indicible arrive : quelque chose qui transforme à jamais le cours de la vie. Pour sauver Thelma en train de

se faire violer par un cowboy éméché, Louise tire sur le monstre, le tue. À partir du moment où les deux filles refusent de se rendre à la police et choisissent la fuite et le silence, elles se muent en hors-la-loi. Et leur structure intérieure bascule en même temps.

Dans *Thelma and Louise*, on assiste à l'éclatement de la petite morale bourgeoise des deux filles. D'abord, en état de légitime défense, traquée par la panique, les filles s'enfoncent dans le crime, leurs têtes sont mises à prix. Elles braquent un dépanneur, butent un policier et fonce en lunettes fumées, toute Thunderbird décapotable dehors, vers le Mexique, à travers une Amérique de plus en plus sauvage. Mais cette complicité presque schizo-phrénique scellera leur rencontre avec elles-mêmes et une libération. Désormais, leurs hommes ne les reconnaîtront plus. Plus qu'un road movie, *thelma and Louise* est l'exploration de deux caractères féminins qui explosent.

Et les actrices sont fabuleuses. Susan Sarandon surtout, (à mon avis, « la » meilleure comédienne américaine de thriller de l'heure), qui tire de son physique presque vulgaire à la Madame tout le monde, de ces accents plus vrais que nature donnant froid dans le dos. Mais Geena Davis est excellente aussi en Thelma quittant sa maison de poupée pour se transformer en femme forte motorisée par un désespoir qui ressemble à la liberté.

*Thelma and Louise* est un film puissant, musclé, explosif qui transcende sa propre intrigue pour explorer les symboles rattachés à la quête d'une libération, au vertige de la mort. Tourné avec une caméra mobile, chavirante, il prend le spectateur à bras le corps et le secoue, le blesse, l'emporte vers l'apocalypse d'une finale complètement éclatée. Une bombe !

## Pour profiter de l'air climatisé

**Only the lonely**

De Chris Columbus. Avec John Candy, Maureen O'Hara, Ally Sheedy, Anthony Quinn, James Belushi. Scénario : Chris Columbus. Image : Julio Macat. Musique : Maurice Jarre. E.-U., 1991. 103 min.

**Alain Charbonneau**

ON DEVAIT à Chris Columbus et à John Hughes le très couru *Home Alone*, qui l'an dernier s'est glissé au troisième rang des succès de box office de tous les temps. Le duo récidive avec une comédie aigre-douce qui, côté américain, donnera sans doute, de concert avec *What about Bob?* le coup d'envoi au déferlement estival de ces films qu'on va voir autant pour se divertir que pour profiter de l'air climatisé des salles.

Quittant les bretelles d'*Uncle Buck* (réalisé par Hughes, dont il est pour tout dire le bébé de la création), John Candy traîne cette fois-ci sa panse de bonbonnière dans l'uniforme d'un policier de Chicago, bon comme du bon pain, frais comme du pain frais et tendre comme du Weston. À 38 ans passés, Danny Muldoon vit toujours sous les jupes de sa maman, Rose, pimbêche capricieuse qui, sans être gâteuse jusqu'à la moëlle, ne parvient pourtant pas à ne pas blesser tout ce qui lui tombe entre les pattes — amis, parents ou famille. Habitué à faire tous les compromis, Danny, qui aime sa mère d'un amour tout ce qu'il y a de filial, a développé envers elle une véritable dépendance psychologique — qui tient vaguement d'un sado-masochisme javélisé, la mère encourageant par exemple la gourmandise de son « petit ». Si elle n'apparaît pas dans le ciel pour l'avoir à l'oeil, comme la mère de Woody Allen dans *New York Stories*, Rose hante la trop bonne conscience de son garçon chéri, tellement que Danny devient, dès qu'il cherche d'une façon ou d'une autre à s'affranchir de sa tutelle, la proie d'hallucinations où sa mère lui apparaît en danger de mort. Anxieux qui le pousse à protéger celle-ci toujours mieux, le fic se doublant d'un père. Jusqu'au jour où, lui si seul, lui si peu fait pour ces choses, il s'amourache d'une jeune Italienne, introvertie, méadaptée et comme lui, fin seule — passion partagée qui va venir bousculer l'ordre établi entre mère et fils.

S'il se distingue peu des comédies du même genre, nous livrant la sado traditionnelle de tendresse et de drôlerie au menu des grandes productions américaines, *Only the lonely* nous réserve tout de même quelques passages finement assaisonnés qui relèvent l'ensemble : le pique-nique des tourtereaux sur le



John Candy et Ally Sheedy (ci-haut) et Maureen O'Hara dans *Only the Lonely*.

monticule du stade vide de Chicago, agrémenté de feux d'artifices, ou encore les scènes où Theresa (Ally Sheedy, touchante), à l'emploi des pompes funèbres de son père, maquille les cadavres à l'image de ses vedettes préférées de cinéma.

Mais surtout le film de Columbus est marqué par le retour inattendu à l'écran, après plus de 20 ans d'inactivité, de Maureen O'Hara, la rousse aux yeux verts qu'avait fait connaître John Ford dans *The Quiet Man* (1952). Outre les cheveux qu'elle a toujours aussi rouille, c'est tout le personnage d'une Irlandaise forte de caractère, menant la barque des hommes qu'elle approche, que ressuscite O'Hara, à 40 ans d'intervalle, au côté d'Anthony Quinn, qui joue le voisin grec et l'assidu prétendant à la main de Rose. En réunissant ainsi



deux figures culturellement typés (le sang violent de l'Irlande mêlé au sang chaud de la Grèce, auxquels se mêlent les racines polonaise et italienne de Theresa), le réalisateur ajuste sa comédie à l'heure du melting-pot culturel, dont l'Amérique se veut être le représentant avant-gardiste.

N'empêche : *Only the lonely* rafraichira peut-être, sans pour autant désaltérer.

## Petite comédie d'été

**What about Bob?**

De Frank Oz. Avec Bill Murray, Richard Dreyfuss, Julie Hagerty, Charlie Korsmo. Scénario : Tom Schulman. Image : Michael Ballhaus. Musique : Miles Goodman. E.-U. 1991.

**Alain Charbonneau**

BOB A DES problèmes, de gros problèmes. Il se répète à voix haute, en marchant dans la rue, qu'il se sent bien. Il ne touche à rien nu-dos, sans un mouchoir pour se protéger des bactéries et de la saleté. Prendre l'ascenseur le traumatise et monter en autobus le rend malade. Et si on lui demande pourquoi il a divorcé, il vous répond que sa femme aimait Neil Diamond. Ce ne sont que trois ou quatre des phobies qui l'ont amené à consulter, comme on dit. Après avoir vampirisé l'énergie d'un premier médecin, il est recommandé à l'attention et aux bons soins de Leo Marvin, psychiatre au fait de sa carrière, auteur d'un best-seller de psychologie populaire intitulé *Baby Steps* (ou comment prendre la vie à petites doses, une journée, une heure, voire une minute à la fois). Malheureusement pour Bobby, le docteur part en vacances le lendemain de leur première séance. Ou plutôt malheureusement pour le docteur car, paniqué à l'idée d'être laissé seul pendant près d'un mois, son nouveau patient le rejoindra à sa maison de campagne, lui collera aux fesses et finira par le rendre littéralement fou.

On l'aura compris : *What About Bob?* (écho lointain à *All About Eve* de Mankiewicz, où il était aussi question d'une outsider semant la pagaille dans un couple ?) est une comédie à deux têtes, Richard Dreyfuss en psychiatre caricatural servant de repoussoir à Bill Murray dans le rôle de Bob. Le réalisateur Frank Oz, qui a déjà derrière lui *Little Shop of Horrors* et *Dirty Rotten Scoundrels*, a misé cette fois sur le sérieux du premier et sur la candeur attachante du second. Pour le meilleur et pour le pire. Si Murray, en effet, compose à merveille, de sa seule présence à l'écran, le phobique incurable, Dreyfuss est loin d'être le pince-sans-rire capable de caricaturer un psychiatre avec tous ses tics

et ses déformations. Si bien que par l'une de ces étranges coïncidences, ce qui est dit des personnages semble ici valoir pour les acteurs : la sympathie que nous inspire Bob-Murray n'a d'égale que le ridicule de Leo-Dreyfuss.

Tant et aussi longtemps que Murray garde le haut du pavé et tire les principales ficelles des situations, la machine comique fonctionne. Sans sa chevelure ébouriffée et son air perdu de demi-demeuré, les gags et les situations seraient tout simplement nuls et non vus. Il faut le voir quitter New York avec son sac sur le dos et son poisson rouge embouteillé qu'il porte en médaillon suspendu à son cou : c'est loin d'être à mourir de rire, mais enfin ça reste drôle. Sa désinvolture, cette façon qu'il a visiblement de ne pas se prendre au sérieux, charment d'emblée comme son personnage, grâce à son comportement pathologique, charme la famille du docteur, la soeur de celui-ci et les 50 millions d'auditeurs de *Good Morning America*, devant lesquels il vole la vedette au docteur. Qui dès lors cherchera à éliminer celui qui est en train de ruiner sa carrière, ses amours, ses vacances.

C'est à partir de ce moment, à vingt minutes de la fin, que Dreyfuss prend les rennes et que le film se noie dans les mailles obligées de la conclusion. Si le jeu appuyé de Dreyfuss se prête à la limite assez bien à la caricature qu'on a voulu faire du psy, arriviste et arriviste, il reste mal adapté au renversement final, où le docteur devient un de ceux qu'il a l'habitude de traiter. (Révons de la paire qu'auraient formée Murray et feu Peter Sellers qui, lui, aurait su être tout à fait sérieux la première heure pour mieux se déchaîner au cours de la seconde.) En même temps n'est pas toujours le meilleur moyen d'en mettre plein la vue — ce que visiblement n'a pas compris Dreyfuss.

Pour l'heure, *What About Bob?* est un honnête divertissement, à budget modeste (je parle des décors et des effets, bien entendu). Et il prend une autre dimension si on veut bien y voir une fable, celle de salariés dont les vacances sont souvent empoisonnées par leurs soucis professionnels. Une façon comme une autre de nous souhaiter à tous les moins de Bob possible pour l'été qui vient.

**FAMOUS PLAYERS**  
**DAMES GALANTES**  
UN FILM DE JEAN CHARLES THORILLA  
Le PARISIEN  
12-15-2-30-4-55-7-05-9-25

**HALFAOUINE**  
"L'ENFANT DES TERRASSES"  
5e SEM.  
VO AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS  
DES JARDINS  
1-15-3-15-5-15  
7-15-9-15

UNE PRÉSENTATION DE BELL CANADA  
Le cinéma IMAX au Vieux-Port de Montréal  
**PLANÈTE BLEUE**  
DERNIÈRE SEMAINE!  
« Frissons garantis ! »  
O. Tremblay, Le Devoir  
Un nouveau regard sur la Terre. Le tout dernier film IMAX.  
COMPLET SAM. ET DIM.  
BELL, CFCM, IMAX, CFCR 600, CFCR 92.5

**MADO**  
POSTE RESTANTE  
LE DEVOIR  
10e SEM.  
CENTRE-VILLE  
2001, RUE UNIVERSITY  
1-30-4-15-7-00-9-05

# Danse, les grands

Mathieu Albert

CONTRAIREMENT à l'an dernier, où le carême de l'été, en matière de danse, s'est prolongé jusqu'aux premiers frimas de l'automne, cette année, la saison chorégraphique 91-92 démarre en cinquième vitesse. Dès la mi-septembre : ballet, danse contemporaine, et nouvelle danse sont au rendez-vous d'une parade qui s'annonce vertigineuse et bigarrée. Si vous voulez accomplir l'exploit de donner de l'oeil dans tous les sens, préparez-vous à jouer les étoiles filantes. Septembre et octobre seront les mois de la dansomanie.

## FESTIVAL INTERNATIONAL DE NOUVELLE DANSE

Comme à tous les deux ans depuis 1985, le Festival international de nouvelle danse (FIND) refait surface cette année, du 25 septembre au 6 octobre. Au programme : un carrousel étourdissant d'une quarantaine de spectacles condensés en 12 jours, donnés par 21 compagnies en provenance de sept pays : la France, la Belgique, l'Allemagne, les États-Unis, l'Espagne, le Japon, le Canada, et le Québec. Et en plus, comme toujours, accompagnés par une série de conférences, de projections vidéos, de débats, et de rencontres avec les chorégraphes.

Nos espions ont réussi à nous transmettre l'information, avant que le festival lui-même ne divulgue le contenu de sa programmation, lors d'une conférence de presse prévue pour le 6 juin prochain.

Ainsi, selon ce que nous avons appris, il semble d'ores et déjà conclu que le Groupe Émile Dubois, dirigé par l'énigmatique et génial Jean-Claude Gallota effectuera un troisième séjour à Montréal, les 1er et 2 octobre au Théâtre Maisonneuve. La pièce à l'affiche, réalisée pour 11 danseurs, s'intitule *Les Mystères de Subal*. Une oeuvre dont la création a eu lieu à Grenoble (ville où la compagnie est installée), en mars 1990.

Après *Mammame Montréal*, dont nous étions unanimement tombés amoureux en 87, et *Docteur Labus*, qui nous avait interloqué par sa violence psychologique, en 89, le peuple gallottien est de retour avec une histoire faite de mystère et de pétulance. Nous n'en doutons pas un seul instant, la soirée sera subalienne.

Nous avons également mis la main sur le dossier de la chorégraphie flamande Anne Térésa de Keers-



*Achterland*, par la compagnie Rosas, chorégraphe Anne Theresa De Keersmarker.

maeker, devant laquelle nous nous étions évanouis de bonheur en 85, lors de son passage à la première édition du festival.

Entourée par quatre danseuses, elle avait alors présenté une oeuvre (sublime) qui répondait au nom de *Rosas danst Rosas*. Elle revient cette année, dangereusement armée de deux pièces de fabrication récente : *Achterland*, sa toute dernière création (novembre 90), réglée pour une escouade de huit danseurs (les 25 et 26 septembre au Théâtre Maisonneuve), et *Stella* : une oeuvre théâtrale et cabriolante, deant laquelle le tout Paris s'est effondré l'année dernière. Pour les intéressés, la partition musicale est signée Ligeti : *Poème symphonique pour 100 métronomes*, et *Huit études pour piano*. Pour les autres, aux tympanes moins intrépides, présentez-vous la chose comme un exercice d'initiation aux sonorités contemporaines. Chef-d'oeuvre à l'horizon. À la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM le 30 septembre.

La compagnie flamande Ultima Vez, dirigée par le fougueux Wim Vandekeybus, sera de retour à Montréal le 6 octobre prochain, au Théâtre Maisonneuve, pour clôturer le festival (il était déjà présent en 89). La pièce qu'il présentera, réalisée pour huit danseurs, a été créée plus tôt cette année, s'intitule *Immer Das Selbe Gelogen* (en français *Toujours*

*les mêmes mensonges*).

Dernière information, Édouard Lock figure à la programmation du festival. Nous le verrons, avec les six danseurs de sa compagnie, La La La Human Steps, sur la scène Wilfrid-Pelletier les 27 et 28 septembre.

La pièce, intitulée (très étrangement) *C'est Destroy*, comporte de multiples séquences cinématographiques (comme dans *New Demons*, en 1987), ainsi qu'un stock entier de musique infernale interprétée par le groupe allemand Einsturzende Neubaten. Louise Lecavalier traverse toujours la scène à la vitesse supersonique d'un turbo jet, et Édouard Lock, selon nos informateurs, n'a rien perdu de son inénarrable charme de danseur « rapt ».

La première de la pièce, à laquelle nous avons échappée (le chorégraphe n'est jamais prêt) a eu lieu le 17 avril dernier au Théâtre de la Ville à Paris, devant une salle pleine à craquer. Et comme il se doit, Édouard Lock s'est fait esquinter par la critique parisienne. Marcelle Michel, du journal *Libération* écrivait notamment : « La chorégraphie (...) ou la « cabriole battue » revient comme un leitmotiv. Dans le genre agressif, punk, on a vu plus audacieux... » Et René Sirvin



Le Ballet Kirov de Leningrad

du *Figaro* écrivait quant à lui : « À part un excellent solo de danse d'Édouard Lock, seul moment de qualité artistique de la soirée, le reste du spectacle est négligeable, surtout la

musique, malgré les décibels qu'elle libère ! »

Mais en ce qui nous concerne, il n'y a aucune crainte à y avoir; après cinq mois de tournée européenne, la pièce nous arrivera suffisamment mûrie pour être digestible. Édouard Lock a toujours été long pour faire les choses.

## GRANDS BALLETS CANADIENS

Si vous êtes de ceux pour qui les ardeurs exploratoires de la nouvelle danse ne renvoient qu'à des gesticulations indécodables, vous pourrez vous tourner du côté des Grands Ballets canadiens, dont la programmation, plus sage, mêle les classiques du ballet à des oeuvres de facture plus contemporaine.

Le premier programme, qui sera donné les 25, 26 et 31 octobre, ainsi que les 1er et 2 novembre, à la salle Wilfrid-Pelletier, sera composé de deux oeuvres : *La Sylphide*, dans la version réalisée en 1836 par le chorégraphe danois Auguste Bourdonville, et *Allegro Brillante*, une pièce pour dix danseurs que Balanchine a créée pour le New York City Ballet

en 1956.

Le second programme, qui sera donné dans la même salle, les 6, 7 et 8 février, réunit, pour sa part, *Les Quatre tempéraments* de Balanchine (l'un des plus hauts sommets jamais atteints par le chorégraphe dans l'art du dépouillement); *Jardi Tancat* du chorégraphe espagnol Nacho Duato (un bijou); *Tchaïkovski Pas de deux*, un hymne à la virtuosité, encore une fois signé par Balanchine; et *La Chauve-souris dorée*, une comédie satirique réalisée en 1989 par le chorégraphe américain Peter Anastos.

Le mois suivant, soit les 20, 21, 26, 27 et 28 mars, la compagnie présente deux pièces du chorégraphe anglais Antony Tudor : *Jardin aux lilas*, une oeuvre dramatique qu'il a créée pour le Ballet Rambert de Londres en 1936, et *Gala Performance*, une pièce humoristique, réalisée en 1938, qui s'amuse de la futilité des ballerines obnubilées par la gloire et la soif de célébrité.

Au même programme, les GBC accueillent une création du jeune chorégraphe américain Mark Morris. Pour certains, l'une des figures montantes de la danse contemp-

# L'ATTRAIT DU MASQUE



Ne résistez plus.

## The PHANTOM of the OPERA

de ANDREW LLOYD WEBBER  
mis en scène par HAROLD PRINCE

SEULEMENT  
TROIS MOIS

DU 12 NOVEMBRE 1991  
AU 20 FÉVRIER 1992

Avant-premières:  
12 et 13 novembre

Gala d'ouverture:  
jeudi 14 novembre 1991

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE  
AVEC LE PHANTOM  
(514) 790-2222

Théâtre Maisonneuve,  
Place des Arts, Montréal

Billets en vente également au guichet  
de la Place des Arts et aux guichets  
TicketMaster (situés dans certains  
magasins de La Baie)

Groupes: (20 personnes minimum)  
téléphonez: (514) 874-9153 au Québec  
(416) 925-7466 en dehors du Québec

Version Originale!

Commandité par:



LES FEUX DE LA

Danse  
BANQUE ROYALE

Saison 1991-1992

Une série à vous couper le souffle!

Le Ballet national de Hongrie  
Royal Winnipeg Ballet  
Momix  
La La La Human steps  
Les Ballets Jazz de Montréal

Renseignements:  
844-1211

ABONNEZ-VOUS  
MAINTENANT ET  
ÉCONOMISEZ  
15 À 40%



BANQUE ROYALE



Place des Arts



# moments de la saison 91-92

raîne, pour d'autres, un esprit étroit et desséché. Une question à débattre sur place, salle Wilfrid-Pelletier.

Enfin, comme dernier spectacle de la saison, les 8, 9, 14, 15 et 16 mai, les GBC ramènent à la vie (comme ils l'ont fait avec *Le Faune*, *Petrouchka*, et *La Chatte*) un autre ballet qui avait disparu du répertoire chorégraphique occidentale. Il s'agit du *Tricorne*, chorégraphié en 1919 par Léonide Massine pour les Ballets Russes de Diaghilev, dans des décors et costumes de Picasso, et une musique de Manuel de Falla.

Au même programme, nous pourrions voir également deux créations. La première, signée par le chorégraphe torontois Christopher House; et la deuxième, par Nacho Duato. Ce dernier, un artiste génial et sensible qui, on s'en souvient, créait pour la compagnie à l'hiver 90 une oeuvre magnifique du nom de *Na Floresta*. Les GBC présentent également *Le Grand Pas de deux de Don Quichotte*, de Marius Petipa, l'indépassable classique. Après les représentations données à Montréal, ce spectacle ira en tournée en Espagne, où la compagnie participe aux festivités entourant l'Exposition universelle de Barcelone.

En terminant, n'oublions pas *Casse-Noisette*, l'indestructible ballet de Fernand Nault, le héros méconnu de tous les bambins. À la salle Wilfrid-Pelletier du 18 au 29 décembre.

## LES FEUX DE LA DANSE

La série Les Feux de la danse propose pour la saison 91-92 un choix de cinq spectacles hautement diversifiés.

Tout d'abord, du 18 au 20 octobre, à la salle Wilfrid-Pelletier, le Ballet national de Hongrie, qui entreprend sa toute première tournée en Amérique du Nord, présente *Songe d'une nuit d'été* dans une version réalisée en 1989 par le chorégraphe hongrois Laszlo Seregi. Un escadron de près de 70 danseurs prendront possession de la scène, avec décors et costumes, dans la plus pure tradition du ballet classique, multipliés à l'infini.

Ensuite, du 23 au 25 octobre, la compagnie de danse contemporaine Momix (en provenance des États-Unis) occupe le Théâtre Maison-neuve, et en janvier, La La La Human Steps présente à nouveau la dernière création d'Édouard Lock, *C'est Destroy*, à la salle Wilfrid-Pelletier, les 17 et 18.

Les Ballets Jazz, quant à eux, visiteront la scène du Théâtre Maison-neuve du 26 au 29 février 1992, et le Royal Winnipeg Ballet, celle de Wilfrid-Pelletier, du 30 avril au 2 mai. Le programme du spectacle de cette dernière compagnie sera constitué par des oeuvres de Jiri Kylian, Fre-



Les danseurs de la compagnie La La La Human Steps.

derick Ashton, et de Mark Godden.

## LE KIROV

Si le ballet, pour vous, est une passion qui relève de la nécessité compulsive. Si la virtuosité, dans le plaisir qu'elle vous procure, correspond à un état proche du nirvana. Si vous croyez que le bonheur existe dans l'arabesque, et que vous savez en éprouver l'exquise et délicate sensation, le Kirov est sur votre route. Pour une troisième fois à Montréal depuis 1986, la compagnie (de Leningrad) occupe la scène de Wilfrid-Pelletier du 10 au 13 juin. Pour l'instant, seul le programme reste encore à être déterminé.

## LE DON DES ÉTOILES

Toujours dans l'univers satiné du ballet, on trouve également le Don des étoiles; le jamboree annuel des surdoués de la danse classique. Pour sa sixième édition, qui aura lieu à la salle Wilfrid-Pelletier le 31 août prochain, l'événement réunit pas moins de 28 danseurs en provenance de 18 compagnies disséminées à travers le monde. On y verra cette année, entre autres, la volatile et merveilleuse Nina Ananiashvili du Bolchoï, Eve-

lyn Hart du Royal Winnipeg, Eleonora Cassano du Ballet d'Argentine, Manuel Legris de l'Opéra de Paris, Karen Kain du Ballet national du Canada, ainsi que Anick Bissonnette et Louis Robitaille des Grands Ballets canadiens.

## TANGENTE

Pour sa 11e saison, Tangente met à l'affiche une programmation qui s'échelonne sur une période de 34 semaines, commençant le 9 septembre avec un spectacle présenté par la compagnie Mécanique générale, dirigée par Luc Dansereau. En plus de ses activités régulières (de spectacles à toutes les semaines), Tangente propose sept événements majeurs qui prendront place successivement au cours de l'année.

- Le OFF Festival de nouvelle danse, du 23 septembre au 6 octobre.
- L'événement *Allo à l'eau*, en collaboration avec la Belgique, du 21 octobre au 3 novembre.
- Temps danse du 3 au 9 février.
- La Danse sous influences, au début du mois de mars.
- Sa Geste, à la fin du mois de mars.

- Les Semaines internationales du violoncelle, du 6 au 12 avril.
- Le Danséchange Montréal/Chicago, à la fin du mois d'avril.

## DANSE CITÉ

La petite maison de production dirigée par Daniel Soulières déménage du Bar-Théâtre Les loges pour s'ins-



Les mystères de Subal du groupe Émile Dubois

taller, à compter de septembre, à l'Agora de la danse. Quatre événements sont à l'affiche pour la saison 91-92.

- Volet chorégraphes 8e édition, du 11 au 24 novembre, avec Hélène Blackburn et Michèle Rioux.
- Volet interprètes 2e édition, du 20 janvier au 2 février avec Sylvain La-

fortune (des GBC), Manon Levac (de Montréal Danse), et Kathy Casey.

- Volet intégral 2e édition, du 23 mars au 5 avril, avec Linda Rabin.
- Volet chorégraphes 9e édition, du 4 au 17 mai, avec Irène Stamo et Isabelle Van Grimde.

# BANQUE ROYALE PRÉSENTE

## UNE GRANDE PREMIÈRE NORD AMÉRICAINE

# BALLET DE KIEV



**ENDRILLON**  
Попелюшка  
11, 12 & 15 juin à 20h

Programme 2:  
**LES GRANDS CLASSIQUES**  
**DU BALLET RUSSE**  
13 & 14 juin à 20h

PRODUCTEUR DE LA TOURNÉE : GREAT WORLD ARTISTS LTD.  
CENTENAIRE DES CANADIENS UKRAINIENS

EN VENTE DÈS MAINTENANT À LA PLACE DES ARTS ET CHEZ ADMISSION 522-1245

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts

Reservations téléphoniques:  
514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1 \$ (+ T.P.S.)  
sur tout billet de plus de 10 \$.

# Plein les sens!



SAISON 1991 - 1992

## Les grands Ballets Canadiens

LAWRENCE RHODES, DIRECTEUR ARTISTIQUE

### UNE PROGRAMMATION EXCEPTIONNELLE

- 4 spectacles éblouissants
- des ballets merveilleusement servis par le talent et l'émotion de grands danseurs
- la musique des plus grands compositeurs interprétée par un grand orchestre
- des décors, costumes et éclairages fabuleux

### UNE SÉRIE D'AVANGAGES

- jusqu'à 50% de réduction
- les meilleures places réservées aux abonné(e)s
- une pré-vente des billets de Casse-Noisette exclusivement réservée aux abonné(e)s
- le privilège d'échanger ses billets
- un plan de paiement pratique
- une assurance-billet

Renseignements et brochure de la saison: 849-0269

# Festival International de Nouvelle danse

25 septembre - 6 octobre 1991

Les vingt et une compagnies de danse les plus audacieuses au monde envahissent



Laissez-vous gagner par la fièvre de la danse! Vivez à l'heure du boom belge, la danse la plus effervescente d'Europe! Demandez dès maintenant la brochure du Festival et profitez en primeur des forfaits et des réductions offertes.

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_ Code Postal \_\_\_\_\_  
Tél. dom. \_\_\_\_\_ Bur. \_\_\_\_\_

À retourner au: Festival international de nouvelle danse  
4060, boulevard St-Laurent, bureau 204  
Montréal, Québec  
H2W 1Y9

**DISQUES**

# Les Crash Test Dummies se démarquent sans outrance

**Crash Test Dummies**

*The Ghosts That Haunt Me*  
Arista (BMG)  
**R.E.M.**  
*Out Of Time*  
Warner

Sylvain Cormier

MOUSSER un nouveau poulain, c'est le pain quotidien de l'attaché de presse, que l'animal corresponde ou non à ses goûts personnels, que la bête morde ou non la main qui la nourrit, c'est-à-dire que l'artiste livre ou non la marchandise décrite à grand renfort d'épithètes. On imagine son bonheur lorsqu'on le charge de vanter un pur-sang qui ne le fera pas mentir, lorsqu'il sait que la stricte vérité suffira à allécher le journaliste.

De la même façon, quelle félicité pour le journaliste de se rendre compte qu'on ne l'a pas attiré dans un guet-apens, qu'on ne l'a pas convié au Terminal pour des balivernes (« une fois que tu les auras vus en spectacle, tu voudras parler de leur disque », m'assurait-on), et que les Crash Test Dummies, tels qu'annoncés, s'avèrent être beaucoup plus qu'un autre groupe folk-rock de l'Ouest canadien. *Dont acte.*

Ceci, dit-il est infiniment difficile pour un groupe rock (à tendance folk ou autre) de se démarquer en 1991, à moins de repousser les limites de l'étrangeté, à moins de forger sa différence à partir de croisements douteux, c'est-à-dire à moins de compter dans ses rangs un imitateur d'Elvis période bedonnante qui chante du Led Zep en reggae (Dread Zeppelin), ou encore de constituer le premier groupe américano-soviéto-nippon disco-rap-funk néo-psychédélique de l'histoire (Deee-Lite).

Pour se distinguer de la masse tout en continuant de s'abreuver aux sources traditionnelles du rock (country, folk, blues, r'n'b), des qualités autrement plus subtiles sont requises, le genre d'atouts qui ont assuré à un groupe comme R.E.M. (dont le neuvième album, *Out Of Time*, est le résultat probant d'une maturation lente mais inexorablement efficace) succès et respect à long terme, et qui devraient permettre aux Crash Test Dummies d'envoyer l'avenir avec optimisme, malgré ce nom plutôt mal venu que l'on associerait mieux à une formation de *speed metal*.

Ces qualités ? D'abord une voix au timbre unique, que l'on identifie à la première mesure. Là-dessus, autant la voix trainarde, un tantinet monocorde et tremblotante de Michael Stipe représente l'élément déstabilisateur qui confère à la musique de R.E.M. une bonne partie de sa personnalité, autant celle de Brad Roberts, formidablement grave et rauque (quelque part entre Sly Stone et Johnny Cash), force l'attention et rejoint sur ces Dummies pas bêtes pour deux sous.

À la voix se greffe une parole, des textes qui déboulonnent les lieux communs et ouvrent de nouvelles fenêtres sur le monde. Ainsi, dans *Superman's Song*, en ajoutant une dimension humaine au super-héros de papier, Roberts pose sur Clark Kent un regard doux-amer qui devient une apologie de la droiture et du devoir :

« Sometimes when Supe was stopping crimes / I'll bet he was tempted to just quit and turn his back / On man, join Tarzan in the forest / But he stayed in the city, and kept on changing clothes / In dirty old phonebooths till his work was through / And nothing to do but go on home ».

Et sur ces mots, la musique des Crash Test Dummies s'épanouit, riche, aérée, vibrante, une musique issue de Winnipeg mais dont la souche irlandaise atteint toutes les pièces de ses racines majestueuses. Du folk aux accents successivement rock, country, bluegrass, qui rappelle à la fois les Pogues, The Band, Bill Monroe, les Cowboy Junkies et le Van Morrison d'*Astral Weeks*, mais pas trop, juste ce qu'il faut. Entre les no-



Les Crash Test Dummies

PHOTO THOMAS BALINT

tes. Une mixture champêtre de mandoline, d'accordéon, d'harmonica, de guitare acoustique, de piano et d'orgue, que l'on savoure comme une poignée de fraises sauvages. Le tout

soutenu par des mélodies simples, souvent émouvantes (tout particulièrement *The Ghosts That Haunt Me* et l'admirable *At My Funeral*). Une voix reconnaissable, des tex-

tes raisonnablement intelligents et une musique à la fois originale et enracinée. Ni plus ni moins. Comme quoi on peut exprimer sa différence sans la caricaturer.

théâtre  
du nouveau  
monde

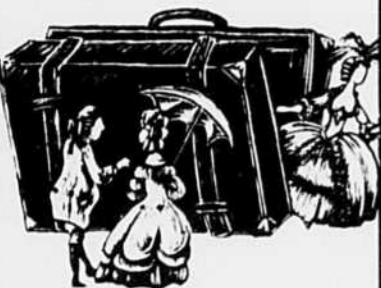
LA  
TRILOGIE  
DE LA  
VILLÉGIATURE

DE  
CARLO GOLDONI  
Traduction  
Olivier Reichenbach



Mise en scène  
GUILLERMO  
DE ANDREA

DÉCOR GUY NEVEU  
COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU  
ÉCLAIRAGES MICHEL BEAULIEU



avec

Denis Bernard Paul Berval  
Markita Boies Normand Chouinard  
Pierre Collin Sophie Clément  
Gisèle Crépeau François Dupuis  
Patrick Goyette Roger Joubert  
Marcel Leboeuf Monique Mercure  
Sophie Prigent Geneviève Rioux  
Guyline Tremblay  
et le Quatuor St-Étienne



DU 30 AVRIL  
AU 25 MAI

Mardi au vendredi: 20h  
Samedi: 16h et 21h

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE  
84, rue Ste-Catherine Ouest M: Place-des-Arts  
Stationnement adjacent au théâtre

RÉSERVATIONS:  
861-0563  
GROUPES: 931-4113

DEUX DERNIÈRES  
AUJOURD'HUI 16H ET 21H



MOLSON O'KEEFE

**Frank Morgan**

*A Lovesome Thing*  
Antilles 848213-2

**Marlon Jordan Quintet**

*Learson's Return*  
Columbia DDD46930

**Serge Truffaut**

LEWIS NASH est fin batteur. David Williams est un contrebassiste véritable. Par là, on veut dire qu'il est solide. Qu'il est donc une solution de la contrebasse. George Cables est tout simplement un grand pianiste. Au sein de ce trio singulier parce que très savant, trois dénominateurs communs se sont installés.

Primo, ils font l'honneur, pour parler chic, du jazz fait en Californie. Deuxio, ils ont accompagné avec constance et beaucoup de doigté le retour de Art Pepper, saxophoniste alto. Tertio, ils ont récemment participé au dernier enregistrement de Frank Morgan, saxophoniste alto aux sonorités somptueuses.

Deuxième enregistrement réalisé pour l'étiquette Antilles, ce *Flower Is A Lovesome Thing* confirme la rentrée de Morgan au sein du sein. En effet, né le 23 décembre 1923 à Minneapolis, Minnesota, cet américain aujourd'hui tranquille est désormais un classique.

Il est inutile de louvoyer, c'est ainsi. Morgan, on le répète, est un classique. Avec ce *Flower Is A Lovesome Thing*, Frank Morgan ajoute quelques lettres de noblesse au jazz. Au jazz de Charles Mingus et Duke Ellington, Thelonious Monk et Louis Armstrong, Benny Carter et Johnny Hodges, Ben Webster et Tommy Flanagan, Max Roach et Charlie Parker, John Coltrane et Sonny Rollins. Il est à installer, on l'aura remarqué, dans la grande tradition de cette musique au nom bâtard de jazz. Pour la deuxième fois en moins de dix ans, Frank Morgan aura transcendé le temps.

Les choses se présentent sous la



PHOTO FRANK LINDNER

**Frank Morgan**

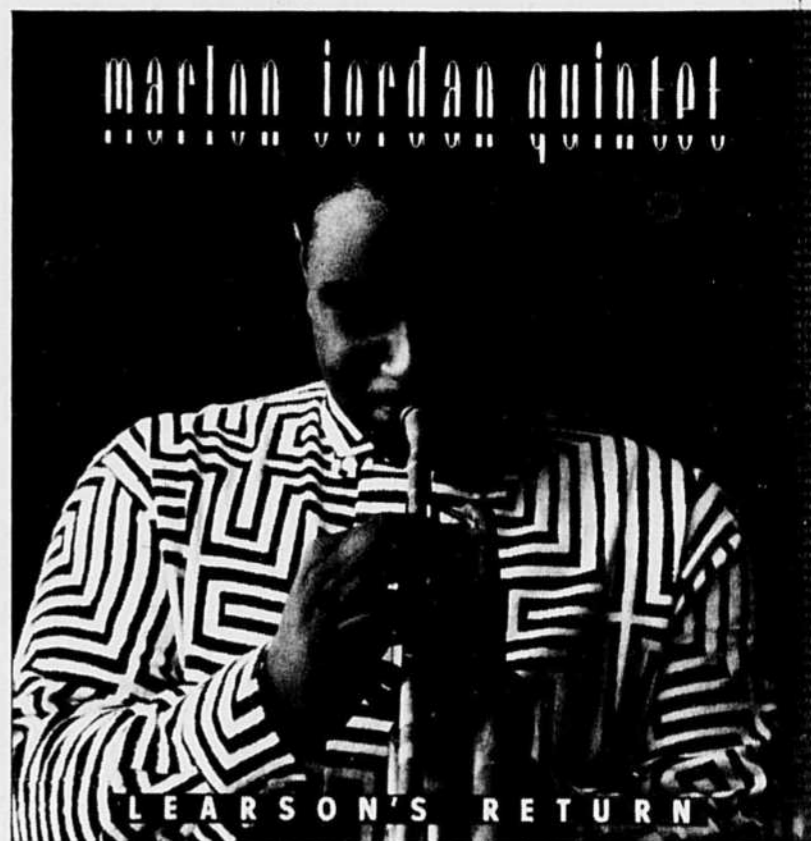
forme de *When You Wish Upon A Star*. Cette pièce, est important de le souligner, a été écrite par Harlin/Washington/Porter. Cette identification des auteurs nous indique qu'il s'agit d'un standard, d'une pièce qui même s'il a un côté passe-partout n'en est pas pour autant du genre in-

colore, inodore et sans saveur. En 2 minutes et 2 secondes, Morgan, sur le canevas de ce morceau, brosse des notes délicates.

Ensuite, Morgan, ses compagnons plus Roy Hargrove à la trompette exposent toutes les qualités d'une pièce beaucoup plus contemporaine que la précédente, soit *Footprints* de Wayne Shorter. Là, le dynamisme l'emporte sur la délicatesse, l'improvisation sur le strict respect de la chronologie des notes tel que l'avait structurée Shorter.

Puis, il y a cette douce ritournelle, *Ten Cents A Dance*, signée par deux maîtres du standard, soit Richard Rodgers et Lorenz Hart. Sur cette ballade, la voix de Abbey Lincoln et le saxo de Morgan cisèlent pendant 5 in 22 les petites beautés des danses qui, dans les années 30, faisaient tourner les têtes d'une jeunesse prisonnière des effets de la crise de 29.

Après, il y a *Everything Happens To Me* de Johnny Mercer, un autre maître des standards. Puis, il y a He-



*len's Song*, une composition originale de Cables, *Pannonica* de... Thelonious Sphere Monk, *Wholey Earth* de la chanteuse Abbey Lincoln, *A Flower Is A Lovesome Thing* de Billy Strayhorn, le co-auteur d'une foule de ses magnifiques pièces qui ont fait la réputation de... Duke Ellington, et, pour finir, *Lullaby* de Cables.

Cette production prise en son entier, on constate quoi ? Que certains de ces morceaux qui ont FAIT la beauté du jazz de la première époque côtoient ces morceaux qui ont FAIT la réputation du jazz de la deuxième époque et la distinction du jazz d'aujourd'hui. Et le tout est d'autant plus superbe qu'il y a le son, le style Morgan, soit quelque chose de dépouillé et mélodieux à la fois. On a pas fini.

Lorsque le bipède parle de jazz, il use souvent du qualificatif de *puriste*. Il en use même parfois avec une sorte de dédain pour cette musique dont Ellington, Parker, Armstrong et Mingus sont les quatre points cardinaux. Parfois, le bipède ne comprend pas que le jazz c'est comme le théâtre. Côté jardin, il y a Shakespeare. Côté cour, il y a le théâtre d'été.

Traduite musicalement, cela signifie que côté face il y a Ellington et côté pile il y a Spyro Gyra, Uzeb, George Duke et une foule de ces « trucmuches » du jazz BCBG. Frank Morgan fait partie bien évidemment du premier groupe. Il fait pas de la peinture à numéro. Il fait des œu-

vres. Marlon Jordan, c'est amusant, est un jeune trompettiste de 19 ans ayant choisi la voie tracée par Frank Morgan plutôt que par Pat Metheny. Il fait en effet partie de ces jeunes musiciens Noirs qui, on ne le sait pas mais c'est très sérieux, ont décidé de se réapproprier cet art, cette culture que les Armstrong et les Miles Davis ont faite et défendue.

La production qu'il nous propose depuis quelques jours, soit *Learson's Return* sur étiquette CBS, est exemplaire de ce courant dont Wynton Marsalis est l'un des principaux représentants. Comme ce dernier, Jordan vient de La Nouvelle-Orléans. Et comme lui, il est un prodigieux instrumentiste.

Sur des canevas qu'auraient appréciés aussi bien Charlie Parker que John Coltrane, Marlon Jordan construit des phrases musicales qui marquent. Des phrases qui laissent des empreintes. C'est magnifique de bout en bout. D'autant qu'à ses côtés, les jeunes hommes qui l'accompagnent ne laissent pas leur place. Avec Marsalis et l'Art Ensemble of Chicago, ces jeunes sont l'avenir du jazz.

Libre comme l'air



**de Brigitte Jaques**

mise en scène de  
Françoise Faucher

avec  
Jean Marchand  
Sylvie Drapeau  
Luc Picard  
Gary Boudreau

ET LES CONCEPTEURS  
Michel Beaulieu  
Sylvie Galarneau  
Diane Leboeuf  
Ginette Noisoux

POUR 6  
REPRÉSENTATIONS  
EXCLUSIVES  
DU 29 MAI AU 2 JUIN 1991

Mercredi au vendredi 20h  
- samedi 16h et 20h - dimanche 15h

RÉSERVATIONS:  
845-7277

Les Arts du Maurier Ltée



100, ave des Pins Est, Montréal

**CAPRICES**  
et  
Classique  
**SYLVIE TREMBLAY**  
23-24-25-30-31 MAI  
1er JUIN  
20 h 30  
18 \$ - 15 \$ (étudiants / aînés)  
*stratheartn*  
3680, rue Jeanne-Mance  
(coin Léo-Pariseau)  
Metro Place-des-Arts  
Autobus 80 - 129 Nord  
Réservations: 849-0552



Le cahier de Samedi

26 mai, Nelson Symonds, guitare
LE BIJOU DU VIEUX-MONTRÉAL: 300 Le-moyne, Vieux-Montréal (288-5508)...

EXPOSITIONS Ateliers et galeries

ARTES GALERIE D'ART: 102 ouest Laurier, Montréal (271-1211) — Oeuvres de Cullen, Dupont, Gaveau, Pelletier, Riopelle, Tobiasse, Zayed, bronzes de Barrett et Spérand...

Montréal (845-7833) — Europe 52 • photographies de Norman Slater, du 25 mai au 7 juin
GALERIE ELCA LONDON: 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (931-3646) — Oeuvres de Michèle Drouin, Paul Fournier, K.M. Graham et Russell Yurist...

GALERIE VERRE D'ART: 1518 ouest Sherbrooke, Montréal (932-3896) — Oeuvres des étudiants d'Espèce Verre, du 25 au 31 mai — Oeuvres de Carole Pilon, du 4 au 25 juin

BIBLIOTHÈQUE INTERMUNICIPALE PIERRE-FONDS DOLLARD-DES-ORMEAUX: 13555 boul. Pierrefonds, Pierrefonds (620-4181) — Découpages chinois de Grace Chang et poteries de Tim Chou, du 8 au 31 mai

THEATRE

CENTRE CULTUREL CALIXA-LAVALLÉE: 3819 Calixa-Lavallée, Montréal (527-5797) — Le théâtre de l'Esquise présente « Contrepoint pour deux voix latines » de Jorge Diaz...

ARTICLE: 4060, boul. St-Laurent, suite 106, Montréal (842-9686) — Installation de Wendy Oberlander du 4 mai au 2 juin, du mer. au dim. de 12h à 17h

GALERIE ENGRAMME: 263 est St-Vallier, Québec (418-529-0972) — Oeuvres de Pierre Hamelin, du 2 au 26 mai, mar. au dim.

IMAGES DU FUTUR: Vieux-Port de Montréal — Exposition internationale sur les applications des nouvelles technologies dans le domaine des arts visuels et des communications, tous les jours de 10h à 23h, jusqu'au 22 sept.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5280 chemin Côte-des-Neiges, Montréal — « Corps et Formes » de Gaëtan Pilon, du 15 mai au 15 juin, du mar. au jeu. de 13h à 21h, du ven. au dim. de 13h à 17h

ESPACE LIBRE: 1945 Fulham, Montréal (521-4191) — Carbone 14 présente « Pneu, chair et os » conception et m. en s. Gilles Maheu, d'après des textes Paysage sous surveillance de Heiner Müller et Alceste d'Euripide, du 31 mai au 15 juin, lun. au sam. à 20h

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 avenue Victoria, Montréal (488-9558) — Oeuvres de Christiane Leloux, Jennifer Macklem et Barbara Paica Dickstein, du 24 mai au 22 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU BRASSEUR: 2901 boul. St-Joseph, Lachine (534-3471) — Peintures et dessins de Hélène Litalpule, jusqu'au 25 juin

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal — Oeuvres de Robert Ouellet et de Eric Parizeau, du 17 mai au 16 juin, La Petite Bourgogne, exposition à caractère historique sur le quartier sud-ouest de Mt. du 21 juin au 23 août

MAISON THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal (288-7211) — Le Théâtre Am Stram Gram de Genève présente « Mademoiselle Rouge » de Michel Gerneanu, m. en s. Dominique Catton, du 15 mai au 2 juin, sam. et dim. à 15h

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE KÖZEN: 532 avenue Duluth est, Montréal (842-0342) — Travaux récents de Jean-Marcel Dumontier, du 29 mai au 26 juin

MAISON DU CITOYEN: 25 Laurier, Hull (819-595-7488) — Expositions: Un Héritage à Conserver et Un Siècle à Batir, du 6 au 26 mai — « Nalla ces peintres » 37 artistes québécois, du 16 mai au 16 juin, mar. au dim.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-GRACE: 3755 Botrel, Montréal — Du Côleau Saint-Pierre à l'Église Notre-Dame-Grâce, rétrospective de 38 sculptures sur l'histoire du quartier NDG, du 26 mai au 18 août

STUDIO D'ESSAI CLAUDE-GAUVREAU: UQAM, 405 est Ste-Catherine, Montréal (987-3456) — Le département de théâtre de l'UQAM présente « Cordélia » d'après Le Roi Lear de Shakespeare, m. en s. Louise Caron, le 25 mai à 20h 30

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA: 372 ouest Ste-Catherine, suite 444, Montréal (393-8248) — Oeuvres de D. Cisneros, F. Larivée, Cozic, G. Poissant, R. Derouin, E. Robertson, du 1er juin au 3 août, mer. au sam.

GALERIE MADÉLINE LACERTE: 1 Côte Di-nard, Québec (418-692-1568) — Oeuvres de Lil-Richard et Lucienne Cornet, jusqu'au 1er juin, mar. au dim.

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

STUDIO-THÉÂTRE DA SILVA: 1155 Morel, Ste-Sophie, Aurouville 15, sortie 39 (431-2373) — « Les grands chemins » tiré du roman de Jean Guino, adaptation Denis Chouinard, m. en s. Ghyslain Filion, du 27 juin au 31 août à 20h

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

THÉÂTRE BISCUIT: 221 St-Paul, O. Vieux-Montréal (523-5119) — « H. Pinter » d'après Harold Pinter, m. en s. Claudine Tremblay, du 8 au 25 mai, mer. au sam. à 20h 30 — Concert, spectacle pour toute la famille, jusqu'au 10 juin, les sam. et dim. à 15h: les famillies du 9 juin à 14h, matinée le 29 mai à 13h

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

THÉÂTRE CENTAUR: 453 St-François Xavier, Montréal (288-3161) — « Broadway Bound » de Neil Simon, m. en s. Elisa Boina, du 16 mai au 9 juin, mar. au sam. à 20h, dim. à 19h, matinées les sam. à 14h, matinée le 9 juin à 14h, matinée le 29 mai à 13h

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — « La trilogie de la viliégère » de Goldoni, m. en s. Guillermo de Andra, du 30 avril au 25 mai, mar. au ven. 20h, sam. 16h, et 21h

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Arts, Montréal (845-7277) — « Elvire Jouvet 40 » de Brigitte Jacques, m. en s. Françoise Faucher, du 29 mai au 2 juin, mer. au ven. à 20h, sam. 16h, et 20h, dim. à 15h

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

THÉÂTRE CHEZ BRAZZEAU: 17th Saint-Charles, Papineauville (819-427-5611) — « Berthe et Rose en Floride » de Gérard Poirier, du 27 au 30 août, jeu. au sam. à 20h

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

THÉÂTRE LA GRANGE DES SOEURS DE MARIEVILLE: Mariville, sortie 27, autoroute des Cantons de l'Est (460-2161) (MI 447-6026) — « Quelle famille » de Francis Joffe, m. en s. François Carlier, du 4 juin au 31 août, mar. au ven. 20h 30, sam. 19h, et 21h 30

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

BOZO BISTRO BAR: 6121 rue Morin, Val-Morin (819-322-2454) — Richard Joy Leroux, mar. au dim. à 21h — Pierre Létourneau en spectacle, le 25 mai à 20h 30

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

LA BUTTE ST-JACQUES: 50 St-Jacques, Montréal (526-7525) — École Monique Vermont, les 26-27 mai à 20h 30

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

CAFFÈ CAMPUS: 3315 Queen Mary, Montréal (735-1259) — Les French B, dim. 26 mai à 20h 30

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2350 est Ontario, Montréal (872-7882) — Quand les danseurs deviennent chorégraphes, le 25 mai à 20h

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

RESTAURANT LIBANAIS AL-MANARA: 2373 boul. Laurentien, St-Laurent, sortie 17, Festival de la chanson et de folklore maghrébin (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye) avec le groupe Algérien Aures, le groupe Morccain Orient-Express et le groupe Les Étoiles de Tunis, le 25 mai à 21h

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

THÉÂTRE DE L'AGORA DE LA DANSE: 840 est Cherrier, Montréal — Montanaro Danse présente Zman Doe — un temps perdu, du 14 au 25 mai à 20h

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

THÉÂTRE ST-DENIS: 1594 St-Denis, Montréal (288-2525) — Comédie musicale Les Misérables, de Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, du 17 janv. au 14 avril, fr. mer. jeu. sam. dim. 20h, matinée sam. 14h, angl. mer. ven. 20h, dim. 14h (en prolongation jusqu'au 26 mai)

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

GALERIE DOMINION: 1438 ouest Sherbrooke, Montréal (845-7833) — Europe 52 • photographies de Norman Slater, du 25 mai au 7 juin

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

GALERIE ELCA LONDON: 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (931-3646) — Oeuvres de Michèle Drouin, Paul Fournier, K.M. Graham et Russell Yurist, et grande sélection de chefs d'oeuvres fruit

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

GALERIE ENGRAMME: 263 est St-Vallier, Québec (418-529-0972) — Oeuvres de Pierre Hamelin, du 2 au 26 mai, mar. au dim.

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49 St-Pierre, Québec (418-694-1303) — Travaux de Paul Béliveau, Michelle Héon, Françoise Lavoie, Thorfinnur Sigurgeirsson et François C. Robidou, jusqu'au 2 juin

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

GALERIE FAUVE: 2120 Amherst, Montréal (528-8619) — Travaux de Marcel Beaucage, potier, du 7 au 28 mai

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir, Paul-Émile Borduas, Marcelle Ferron, Pierre Gauthier, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, du 28 avril au 26 mai, mar. au dim. de 11h à 18h

MAISON DU PRESSEUR: 10,865 rue du Presseur (métro Henri-Bourassa) Montréal — Les kogos du Musée des beaux-arts de Montréal, du 19 mai au 24 juin

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Photographies de Robert Laliberté, du 18 mai au 16 juin

GALERIE DENISE GALLANT: 260 chemin Bice, sortie 118, Orford (843-4367) — Artistes de la galerie, tous les médiums y sont représentés, jeu. ven. et dim. de 13h à 18h, et sur rendez-vous

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Soré (746-7923) — Pièce réalisée par Dominique Chailoff, du 31 mai au 23 juin

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-9251) — Oeuvres de Marcel Barbeau, Lion Belloir,

**ARTS VISUELS**

# Pour remonter le temps

**Oeuvres sur papier**

Galerie Occurrence  
911 rue Jean-Talon est  
Jusqu'au 2 juin.

**Hachiro Kanno**

Galerie Cultart  
360 rue Roy est  
Jusqu'au 8 juin.

Marie-Michèle Cron

À LA PAPETERIE Saint-Armand, on a l'impression d'être catapulté par une machine à remonter le temps, dans le cloître des moines qui hantent *Le Nom de la Rose* d'Umberto Eco. Les murs suintent d'humidité, des feuilles de papier mauve se balancent près d'un immense presseur, l'odeur particulière qui règne ici nous inonde de ses effluves évanescents. Fondée depuis douze ans par David Carruthers, le maître des lieux, cette petite entreprise artisanale fabrique du papier à partir de fibres de lin ou de coton, vaste vivier dans lequel les artistes puisent leurs idées. Sous l'égide de la conservatrice invitée Denise Lapointe, douze d'entre eux exposent le fruit et la pulpe de leurs recherches à la Galerie Occurrence.

D'ailleurs, la surprise a vite fait la place à ce simple coup d'oeil, parfois médusé, que nous jetons sur les choses que nous ne connaissons et apprécions peu. Car, dépassant le stade de simple support, le papier se prête alors à d'incroyables acrobaties manuelles pour devenir médium malléable à souhait. Avec ses fragments de buste et de visage humain, Joyce Rickman nous en dévoile toute la légèreté. Suspendue au plafond, une arbalète en bois déchiète les masques à la peau boursouflée et vise le coeur d'une cible tricolore. *La balustrade* de Johanne Roy s'inscrit comme artefact sur une grande surface où des mains dessinées au pastel se croisent et adoptent une position fictive dans l'espace.

Dans les doigts d'Otis Tamasauskas, les fibres injectées de couleurs, la matière texturée et sculptée s'ouvrent tel un éventail de plumes de paon. Les petites architectures moulees de Rusdi Genest, font jaillir des guerriers combattant à Samothrace. Momies et têtes réduites macabres se lovent dans un bas-relief aux motifs sacrés. Ulla Enevoldsen quadrille le monde. Les différentes pâtes de papier colorées, imbriquées les

unes dans les autres basculent de la translucidité à la géométrie. Si David Dorrance, lui, intègre toute une artillerie d'outils, eux-mêmes en papier, dans une composition burlesque, Marilyn Earle-Milburn lui donne l'apparence d'une fine pellicule de plastique tressée.

Fred McSherry l'étire en une immense spirale brune et grumeleuse à la Père Ubu. Gabriel Routhier a gravé dans le bois des traces d'un corps humain perdu dans un feuillage abstrait qu'il met en valeur, buriné, les traits taillés au couteau, dans une oeuvre aux accents expressionnistes. Alors que lorsque nous nous approchons de la « tapisserie » de Lalie Douglas qui imbrique dans une approche cubiste, des collages de textes, celle-ci se casse et se plie. Le papier chiffonne les personnages au teint brouillé ou radieux que Jocelyne Gaudreau a enfermés dans des boîtes en bois.

Et puis, l'encre appliquée par John Heward devient un cercle noir qui rebondit à la surface, pour blanchir, se réfracter et sortir discrètement de la gangue qui l'a tenu prisonnier. Cette oeuvre minimaliste ressemble à un Hai-ku, un petit poème japonais de Shiki qui date du XVIIe siècle et dit : On claqué des mains / dans l'écho l'éclat / une lune d'été.

En réponse à ces notes brèves et lumineuses qui, en trois lignes toujours, mettent l'emphase sur la nature et la séparation des saisons, le peintre Hachiro Kanno répondrait : « *Shiki soku zei ku, ku soku zei shiki* » (Vide est Plain, Plain est Vide).



PHOTO GUY L'HEUREUX

Des oeuvres de Joyce Ryckman, Johanne Roy, Otis Tamasauskas et Rusdi Genest à la Galerie Occurrence.

Voué, depuis l'enfance, à l'art du « Sho », écriture japonaise appliquée au pinceau, Hachiro Kanno qui vit depuis une vingtaine d'années à Paris et qui, entre autres, a créé en 1988 les décors et costumes de Carolyn Carlson, fait de son art, une ode à la calligraphie. Ses poèmes visuels emplit de sérénité bercent les murs de la Galerie Cultart.

Tout ici participe d'une véritable chorégraphie du geste qui libère, avec une minutie et un raffinement déconcertant, de grandes traces d'encre coloré. Elles marbrent le pa-

pie de leurs empreintes digitales. C'est l'océan avec ses méduses et leurs longs cheveux transparents. Des lignes ondoyantes et douces entrent en collision avec des formes géométriques fondues dans les blancs, les gris, les noirs. Carré, cercle, triangle, symbolisant respectivement la terre, l'eau et le feu, s'imbibent légèrement dans le papier, se noient et se métamorphosent en lettres de cendre.

Puis, un éclat vermillon, tel une goutte de sang, cicatrise la surface épidermique d'une série d'oeuvres où

apparaissent des singes brisés par des rythmes, des mouvements secs et précis de l'artiste.

L'utilisation inhabituelle de la couleur blanche sur un fond neutre restitue alors le caractère soyeux de l'oeuvre. Mais là où on retrouve toute l'essence de la philosophie orientale, c'est dans la fabrication de ce petit paysage accroché au mur comme icône d'une culture respectueuse de la nature : un trait de peinture bleue courant après une vague (eau), un caillou aux lueurs légèrement incandescentes (terre et feu) et une bande

de plastique (air). Avec trois éléments seulement, l'artiste arrive à recréer le monde où nous vivons. Et, nous pouvons le regarder, assis sur le sol de la galerie, à côté de pierres posées sur des coussins blancs. Une invitation au voyage, une méditation dans un jardin zen qui met un peu de baume sur le coeur et sur l'âme.

Espérons qu'avec cette exposition organisée par Sylvie Quesnel de la compagnie *Traces et trames*, la galerie Cultart poursuivra ses incursions dans l'art d'aujourd'hui. Orient et Occident confondus.

## Découvrez le nouveau cadre du Musée du Québec

Venez découvrir le nouveau Musée du Québec et admirer sa nouvelle architecture et ses expositions. De plus, participez aux activités offertes par le Musée du Québec.

**Expositions à voir ou à revoir:**

- La collection du Musée: de l'art ancien à l'art actuel.
- La collection Duplessis.
- Lucius R. O'Brien: visions du Canada victorien.
- Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, l'oeuvre sculpté.
- La collection des dessins et estampes: 80 oeuvres choisies.
- Un archipel de désirs: les artistes du Québec et la scène internationale.
- Dons au Musée du Québec, 1988-1990: pour une collection en devenir.

**Activités:**

- Visite privilégiée de l'exposition *Suzor-Coté, l'oeuvre sculpté*, offerte par le conservateur de l'art moderne. Le mercredi 29 mai à 19 h 30. Entrée gratuite.
- Concert des pianistes Renée Morisset et Victor Bouchard, présenté par Les Concerts Couperin du Musée du Québec. Les 1<sup>er</sup> et 2 juin à 14 h. Prix inclus dans les droits d'entrée. Laissez-passer requis. Pour réserver: (418) 643-3377.

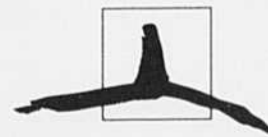
• Initiation à l'art du modelage dans le cadre des ateliers dimanche-famille. Le 2 juin à 13 h et 15 h 30. Prix inclus dans les droits d'entrée. Laissez-passer requis. Pour réserver: (418) 643-3377.

**Heures d'ouverture:**

Ouvert tous les jours.  
Du jeudi au mardi: de 10 h à 17 h 45.  
Les Mercredis Bell: de 10 h à 21 h 45.

**Droits d'entrée:**

Adultes:	5 \$
65 ans et plus:	4 \$
Groupes (20 à 100 personnes):	4 \$
Groupes (100 personnes et plus):	3 \$
Étudiants (16 ans et plus):	3 \$
Personnes handicapées avec accompagnateur:	3 \$
Jeunes de moins de 16 ans:	Entrée gratuite
Amis du Musée du Québec:	Entrée gratuite
Membres de la S.M.Q., de l'A.M.C. et de l'I.C.O.M.:	Entrée gratuite
Groupes d'étudiants avec professeur:	Entrée gratuite
<b>Les Mercredis Bell:</b>	<b>Entrée gratuite</b>



MUSÉE DU QUÉBEC

1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-bataille, Québec (418) 643-2150



Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

**«Fête de printemps»**

**CAMILLA GUAY**  
artiste peintre  
**SERGE BEAUMONT**  
sculpteur

Vernissage vendredi le 31 mai de 14 h à 21 h

L'Exposition se tiendra les 1-2 juin et 6-7-8-9 juin de 13 h à 17 h

**ATELIER SERGE BEAUMONT**  
225 Haut-Rivière sud  
St-Césaire - Tél.: (514) 293-3778  
Autoroute des Cantons de l'Est  
Sortie 55

**EXPOSITION**  
oeuvres récentes  
**ROBERT KATZ**  
du 23 mai au 7 juin



"SIMONE", O/B, 60 x 35"  
L'artiste est représenté dans la collection Whitney à New-York

**GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN**

1434 QUÉST SHERBROOKE  
MONTREAL, QC  
CANADA H3G 1K4  
TEL (514) 849-3637  
FAX (514) 849-4684

**Catherine Henripin, Lucie Lacerte, Anne Thibeault**  
(La Relève)  
du 29 mai au 25 juin 1991  
Vernissage mercredi le 29 mai de 17h. à 19h.

**GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY**  
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464  
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

**Arman, Avery, César, Chadwick, Dine, Fetting, Knowles, McEwen, Morin, Pehudoff.**  
Du 1er mai au 1er juin

**WADDINGTON & GORCE INC.**  
2155 rue Mackay, Montréal H3G 2J2  
Tél.: (514) 847-1112 - Fax: (514) 847-1113

## SUR LES PAS DE NOS ANCÊTRES

Une fascinante exposition sur la chaussure des Amérindiens de l'Amérique du Nord retraçant l'histoire et les croyances de ces peuples.

Jusqu'au  
2 septembre 1991



**MUSÉE DAVID M. STEWART**  
MUSÉE DES DÉCOUVERTES

Le Vieux Fort,  
Île Sainte-Hélène  
Montréal  
Téléphone: 861-6701

## le cahier du Samedi

### ARTS VISUELS

# Questions et réponses

**Michèle Tremblay-Gillon**  
Galerie Dare-Dare, 4060, boul. Saint-Laurent. Jusqu'au 2 juin.

**Alan Storey**  
Galerie Oboro, 3981, boul. Saint-Laurent. Jusqu'au 26 mai.

**Jean Dumont**

J'AI ÉVITÉ comme la peste, durant de nombreuses années, de désigner du terme d'œuvres les objets de l'art. C'était bien sûr en partie à cause de la trop facile confusion entretenue dans les esprits entre les mots œuvre et chef-d'œuvre, mais surtout, et même en dehors de cette extrémité, à cause des notions d'équilibre, d'achèvement, de complétude que nos habitudes culturelles attachent à ce terme.

Il a bien fallu un jour prendre conscience que supprimer le terme ne supprimait pas le paradoxe caché derrière son emploi. Dans nos sociétés en effet, un objet, aussi simple soit-il, est toujours une forme de réponse, un sens, un achèvement, même si celui-ci n'est que temporaire. Un espace d'ordre dans le désordre. Et le paradoxe, pour le spectateur qui visite une exposition, est bien de ne pouvoir faire autrement que d'aborder l'art par ses objets. Autrement dit: d'aborder la question par sa réponse.

Nous devrions nous méfier des objets de l'art. En nous fiant aveuglément à eux, nous sommes toujours en retard d'une démarche: celle dont ils ont été le moyen. En retard d'une inquiétude. Si nous les prenons pour des réponses, nous faisons du même coup l'économie du doute, nous sommes donc à l'opposé des enjeux de l'art. L'artiste, lui, en faisant son objet, quel qu'il soit, pose une question dont la réponse est sans doute impossible, parce qu'il la pose toujours à un endroit où le sens dérape, et où l'apparence de réponse est une autre forme de la question.

Il ne faut jamais oublier que dans un objet de l'art, tout ce que nous pouvons expliquer, tout ce que nous pouvons mettre en mots, transformer en langage, risque de nous cacher l'artiste et son véritable propos. L'explication fait de nous les spectateurs d'un monde en ordre, alors que l'artiste, dans sa démarche, joue au cœur même de ce monde, dans les trous, les intervalles de l'ordre, dans ce qui ne peut être qu'interrogation.

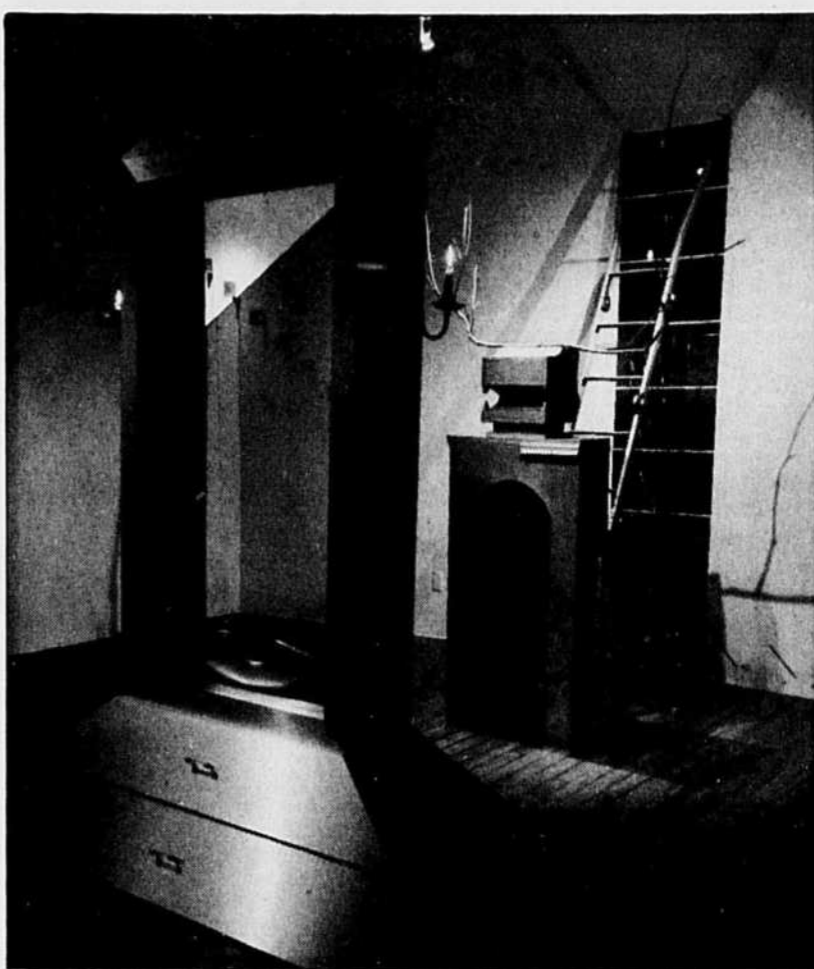


PHOTO GINO TOMAC

**Psyché, de Michèle Tremblay-Gillon**

Il faut même se méfier quand, comme c'est le cas dans *Psyché*, la belle installation de Michèle Tremblay-Gillon, à la Galerie Dare-Dare, c'est l'artiste elle-même qui semble vous prendre par la main pour vous guider sur une partie du parcours où elle s'est risquée à l'aide de ses objets. Il ne faut surtout pas prendre ce bout de chemin en compagnie pour la totalité du voyage!

Michèle Tremblay-Gillon, dans le texte qui présente son installation, dit en effet parfaitement sa prise en charge du lieu de la galerie, l'effet stabilisateur des colonnes qui se font face sur les deux murs opposés de la pièce. Elle nomme les allégories, la lutte des pouvoirs, l'échelle de la vie, le temps et la mémoire, les traces de la connaissance, et les paroles qui se font musique. Elle désigne les deux grands personnages qui se font face au centre de l'installation, le féminin et le masculin. « La déesse-tigresse dont le panache est la défense, la contrepartie aux cornes de l'autre, le dieu taureau. » Elle explique les réseaux compliqués qui les alimentent,

entremêlés de passé, de présent et d'avenir...

Mais lorsqu'elle vous a amené au centre, entre les deux personnages, au pied de l'immense psyché en forme de guillotine qui les sépare, l'artiste vous lâche alors la main. Vous pouvez encore temporiser un instant, ouvrir les grands tiroirs dorés ménagés dans la pyramide tronquée de la base. Vous y découvrirez des débris de bois sur lesquels des textes sont inscrits, vestiges d'une installation antérieure. La mémoire toujours, et les œuvres qui s'alimentent les unes aux autres.

Il vous faudra bien, à un moment, lever la tête et regarder droit devant vous dans la psyché... Vous ne vous y verrez pas. Son cadre n'est pas occupé par un miroir mais par une vitre. Celui, ou celle que vous voyez dans la psyché est un autre que vous-même, spectateur ou spectatrice qui de l'autre côté fait la même constatation que vous. Dans la vitre, le vague reflet de votre image ne colle pas à la sienne. Aucune illusion: il s'agit bien de l'Autre, alors que des

millénaires de culture vous entretenaient dans le mirage du Même. Et le sdeux, tigresse ou taureau, sont bien silencieux tout à coup.

Le seul miroir existant est celui qui, en haut de la psyché, figure le couperet de la guillotine. Qu'arrive-t-il s'il s'abat? Est-ce la fin d'un rêve de communication? Dans l'éclair de la chute, le Sujet va-t-il retrouver un instant son identité perdue et oublier l'existence de l'Autre? « Ou peut-être que les Sujets, n'ayant rien vu du tout, ne retiendront que le cadre et le miroitement de l'enluminure. » Ne cherchez plus la main de l'artiste...

Il n'est pas plus aisé de revenir sur les pas du voyage que propose Alan Storey, un artiste de Vancouver, à la Galerie Oboro, bien que son installation, *Handle with Care*, soit, à proprement parler, une véritable mémoire de ce voyage.

Six caisses de contreplaqué, dont les faces intérieures étaient recouvertes de papier à dessin, et qui contenaient chacune un petit chariot traceur auto-redressable, ont été expédiées, par l'artiste, de Vancouver à Montréal. Leurs faces externes comportaient les indications d'usage: haut, bas, fragile, ne pas renverser, etc., parfois contradictoires. Quand Alan Storey les a ouvertes à Montréal, les traceurs, sensibles aux mouvements et aux manipulations, avaient inscrit sur les faces internes, une sorte d'histoire picturale du voyage. On pouvait même constater que, pour certaines caisses, les indications de manipulation avaient été scrupuleusement respectées!

Il y a longtemps que Storey s'intéresse à ces sortes de machines à dessiner. Ce que les dessins-réponses qui en résultent ne disent pas au premier coup d'œil cependant, c'est le double mouvement qui, chez cet artiste, lie la conception maniaque et précise des machines au hasard, totalement assumé et accepté, de leur fonctionnement, y compris les défauts mécaniques qui risquent de ruiner l'expérience.

Il y a dans ce travail des aspects fascinants. Le fait, par exemple, que dans un événement d'aussi peu d'importance, aussi linéaire, pour ne pas dire lisse, qu'un transport de caisses quelconques de Vancouver à Montréal, la mémoire véritable du trajet révèle une telle multiplicité d'histoires locales. Plus rien ne va de soi, plus rien n'est banal tout à coup.

Et puis cette mesure entre le travail de préparation et la précarité du résultat qui marque la limite du rêve de l'homme et justifie celui de l'artiste...

**150 TABLEAUX D'ARTISTES QUÉBÉCOIS**  
**EXPOSITION-LIQUIDATION**  
La Galerie BROCARD (Tél.: 353-9396) a sélectionné 150 œuvres d'artistes québécois réputés; ces tableaux originaux encadrés, sont vendus avec certificat d'authenticité.  
**RÉDUCTION jusqu'à 50%**  
Entrée gratuite dimanche 26 mai de 9h. à 17h.  
Hotel Hilton, Aéroport de Dorval «Salon Soulanges»

L. Ayotte	J.P. Dallaire	L. Kirouac	B. Missakian	Susor-Côté
P.V. Beaulieu	J. Der	S. Laurendeau	A. Noeh	M. Tanobe
Basque	M. Domingue	F. Labelle	A. Pellan	P. Tes Lacor
L. Bellefleur	M.A. Fortin	C. Langervin	C. Picher	C. Thiberge
A. Bertounesque	R. Gagnon	J.P. Lemieux	N. Poirier	G. Tigner
R. Cantin	G. Gingras	M. Leroux	G. Reby	L.P. Tremble
R. Clark	J. Guinla	C. Le Sautour	R. Richard	L. Tremblay
J. Cornu	M. Harvey	V. Lapiere	J.P. Riopelle	A. Villeneuve
S. Cosgrove	M. Favreau	J. Little	A. Rousseau	Zéro-Zoo
F. Constantineau	N. Hudson	H. Masson	P. Surrey	et 100 autres artistes...
L. Del Signore	F. Jacurto	M. Mercier	P. Soullias	

**GALERIE SIMON BLAIS**  
4521, rue Clark suite 100  
Montréal (514) 849-1165  
Mardi au samedi de 9h30 à 17h30 et sur rendez-vous  
**œuvres récentes**  
**MARCEL BELLERIVE**  
L'exposition se poursuit jusqu'au 31 mai

**EUROPE 1952:**  
PHOTOGRAPHIES DE NORMAN SLATER  
du 25 mai au 8 juin  
**GALERIE DOMINION**  
1438, rue Sherbrooke ouest  
Mardi au vendredi, de 10h à 17h30  
845-7833/845-7471  
Samedi de 10h à 17h

**PIERRE BLANCHETTE**  
œuvres récentes  
Vernissage le 29 mai de 17h à 19h  
jusqu'au 29 juin  
Avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec  
«Publication d'un carnet d'art actuel»  
1192, rue Beaudry, Montréal (Québec) Canada H2L 3E4  
Tél.: (514) 521-2141

**MAI 24, 25, 26, 27**  
**EXPOSITION & VENTE**  
D'IMPORTANTES ŒUVRES CANADIENNES ET INTERNATIONALES

P.E. Borduas	P. Picasso	M. Chagall
C. Krieghoff	A.J. Casson	R. Duffy
A.Y. Jackson	A. Dumas	M. Cullen
J.P. Riopelle	R. Richard	J.P. Dallaire
A. Pellan	H. Masson	O. Leduc
J.P. Lemieux	L. Gervais	H. Belzile
M.A. Susor-Côté	A. Lismer	L. Town
H. Robison	A. Brasillier	C. Le Sautour
L. Bellefleur	T. Hodgson	C. Gagnon
J. Little	S. Cosgrove	F. Verner
P. Surrey	A. Tapies	G. Roberts
R. Pilot	J.W. Morrice	J. De Tonnancourt
L. Harris	A. Vaillancourt	C. Tousignant
D. Milne		

et beaucoup d'autres  
vendredi le 24 mai 10 — 18h  
dimanche le 26 mai 12 — 18h  
samedi le 25 mai 10 — 18h  
lundi le 27 mai 10 — 20h  
l'exposition se poursuit jusqu'au 2 juin  
**GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL**  
2122 rue Crescent, Montréal  
Tél.: 514 844-6711 ou 844-9815

Il reste quelques places pour le circuit du 8 juin au  
**MUSÉE DU QUÉBEC**  
*Les beaux détours*  
CIRCUITS CULTURELS  
• l'histoire du musée, ses collections  
• visite des salles, découverte des œuvres avec le conservateur en chef, M. Michel Cheff  
• repas fine cuisine à l'Auberge du Roy de Deschambault.  
Pourquoi attendre?  
276-0207

**5\$**  
LE SAMEDI DE 17 H À 20 H

**pierre cardin**

passé·présent·futur

Ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h (le samedi jusqu'à 20 h)  
Billets en vente au Musée jusqu'à 16 h 15 (le samedi jusqu'à 19 h 15)  
et aux comptoirs Admission (514) 522-1245  
Musée des beaux-arts de Montréal  
1379, rue Sherbrooke ouest, Montréal Métro Guy-Concordia ou autobus 24  
Renseignements: (514) 285-2000

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**  
27 MARS - 26 MAI 1991

La Presse, CMAP 800 STEREO, CITE, CFM